

Une ville du Nord
Sainte-Thècle
Cent ans d'histoire

ÉDITIONS DU BIEN PUBLIC

\$5. l'exemplaire

**Une ville du Nord
Sainte-Thècle
Cent ans d'histoire
1874-1974**

Texte : Dr Jean-René Marchand
Documentation : Charles Magnan

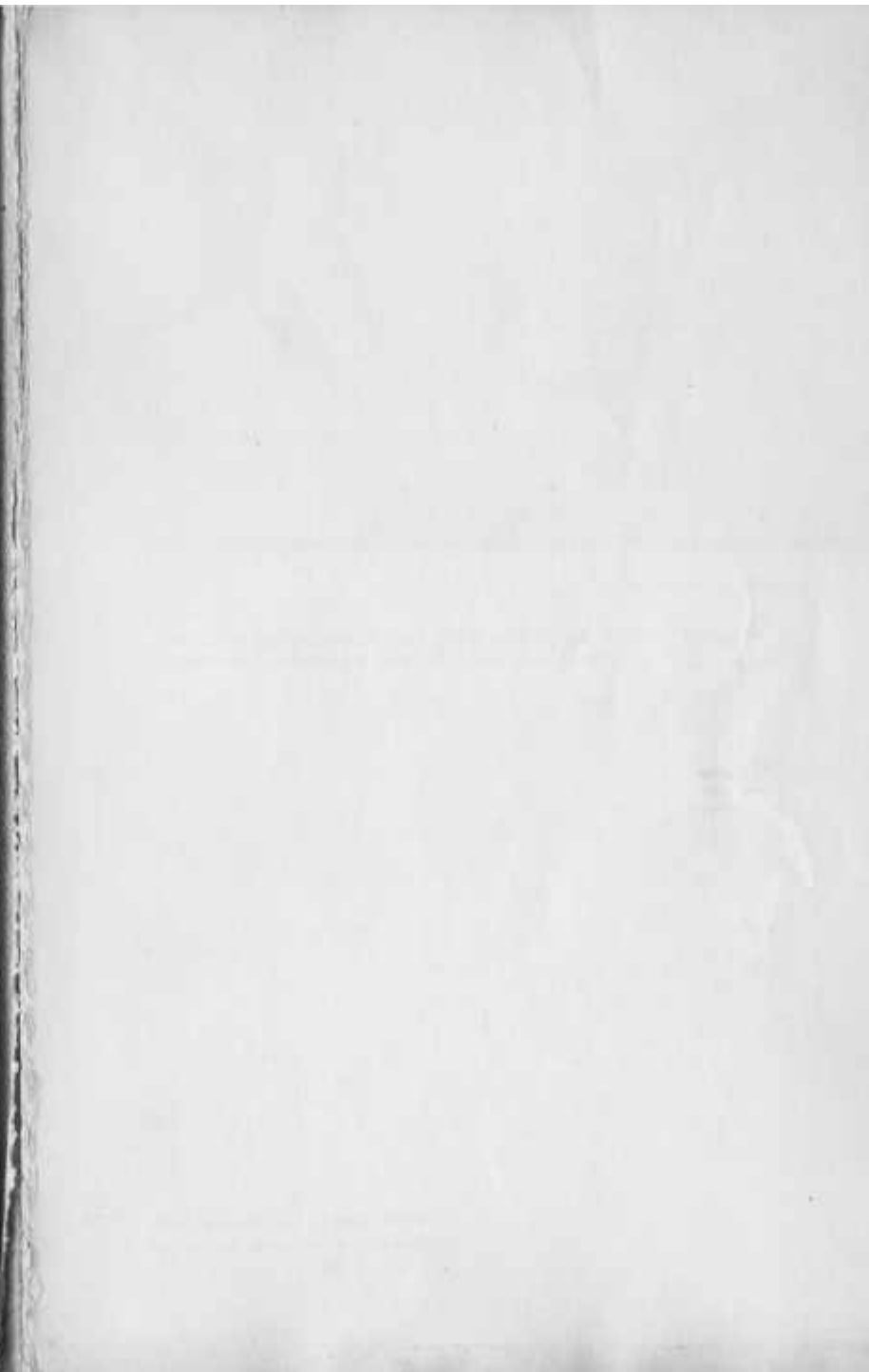
Collaborateurs :
Michelle Trépanier
P. Etienne Morin, o.p.

ÉDITIONS DU BIEN PUBLIC
1974

VIGNETTES DU PASSÉ

Photo: Gagné, Grand-Mère

La scierie St-Amand





(Archives Charles Magnan)

La route de la Station vers 1903. Maison à droite : Thiburce Lafontaine; maison à gauche : Georges Kemp.



A la mémoire des pionniers

PRÉSENTATION

Rien n'est plus émouvant que la naissance d'une paroisse.

Plus encore, je crois, lorsqu'on y réfléchit bien, que la naissance d'un enfant.

Que de dévouement, que de sacrifices, de hardiesse aussi. Ce n'est pas, semble-t-il, tellement le goût de l'aventure que le besoin de créer, de faire germer une idée avant la semence du grain.

Lorsqu'il m'est donné de lire l'histoire de la fondation d'une paroisse de chez nous, que ce soit en Mauricie, en Beauce ou dans le royaume du Saguenay, je me remémore et je relis avec ferveur les premières pages du roman L'Eveil de la glèbe de ce grand romancier norvégien que fut Knut Hamsun. Les créateurs de paroisses, dans les pays nordiques comme la Norvège et le Québec, n'ont pas de frontières. Ils se ressemblent tous. Ils oeuv-

vent de la même façon. Ils sont tous frères par delà les espaces. Les pionniers de Sainte-Thècle se reconnaîtraient, j'en suis sûr, dans ces premières pages du roman de Knut Hamsun :

« Le long, long sentier par les marécages et les forêts, qui l'a frayé ? L'homme, l'être humain. Avant lui, pas de sentier. Après lui, de temps à autre, un animal suivit la faible trace et la marqua d'une empreinte plus nette. . . . Ainsi naquit le vaste territoire qui n'appartenait à personne, le pays sans maître.

« L'homme arrive, montant vers le nord. Il porte un sac, son premier sac, chargé de vivres et de quelques outils. Il est robuste et rude; il a une barbe rousse, inculte; des cicatrices sur le visage et sur les mains; témoins du travail ou de la guerre. . . . Tel il est venu l'être humain, au milieu de cette solitude. Il va, il va. Autour de lui, les oiseaux et les bêtes de la terre. Parfois il prononce quelques mots pour lui-même : « Eh, mon Dieu ! » Quand il a franchi les marais et parvient en un site plus accueillant, dans une plaine ouverte au milieu des bois, il dépose son sac, entreprend de parcourir les lieux : il explore, il examine. . . Ainsi tout le jour. . . Il se nourrit de galettes, se désaltère au ruisseau et reprend sa marche. Il va son chemin en explorant maint site accueillant au milieu des bois. Que cherche-t-il ? Une terre, un champ. Il ouvre les yeux et observe, et parfois, pour mieux observer, monte sur une colline. . . Quand il arrive en haut, il découvre la vallée, dans le crépuscule, vers le sud, jusqu'à l'horizon. . . .

« . . . Il s'arrête pour creuser la terre et découvre ici de l'humus, là de la tourbe, que la chute des feuilles et les branches mortes engraisent depuis des milliers d'années. L'homme se décide, il s'établit ici; oui, voilà ce qu'il fait, il s'établit. Il passe deux jours à parcourir les environs; mais le soir il retourne à la prairie, il couche la nuit sur la terre nue. Il se sent chez lui. . . »

Pour ma part, je vois dans cette évocation les débuts de Sainte-Thècle et des paroisses environnantes. Des hommes courageux, entreprenants, en quête de vie libre, cherchant à quitter les vieilles paroisses déjà encombrées des rives du Saint-Laurent, envisageant l'avenir. Des terres neuves, qui n'attendent que des bras vigoureux pour les rendre fertiles. Ainsi naquit la paroisse dont le présent ouvrage veut retracer l'origine et décrire le développement. Un siècle a suffi pour transformer un endroit désert, sauvage et inconnu en un pays vivant et fertile.

Bien vivant aussi est cet ouvrage qui relate par le texte et les photographies la vie héroïque et tenace des pionniers. Les vies, les labeurs, les joies et les heures tristes, les deuils, passent sans laisser de trace. Mais les écrits demeurent. On a rarement vu revivre l'histoire d'une paroisse de chez nous avec autant d'animation que le présent ouvrage. Elle restera un document précieux de l'évolution d'une paroisse, créée de toutes pièces par des familles de chez nous. Tous les noms évoqués dans ce livre nous sont familiers. Chacun, en fouillant dans la lignée de ses ancêtres, y retrouvera des parents, oncles, frères, soeurs ou alliés de toute façon.

Les auteurs (le Dr Jean-René Marchand, pour le texte, et Charles Magnan, pour les recherches généalogiques) ont droit à la gratitude de tous, citoyens, amateurs d'histoire, ethnographes qui trouveront dans cette oeuvre ingénieusement agencée une confirmation des qualités humaines que l'on reconnaît à ceux qui firent notre pays.

Chaque famille voudra certainement conserver cette monographie superbement illustrée comme une précieuse relique, et il est sûr qu'elle sera souvent feuilletée et relue par les générations à venir, en témoignage d'admiration pour le courage et la ténacité des ancêtres.

RAYMOND DOUVILLE



Photo André Bouchard — « Le Bien Public »

Tout comme les anciens, mais cent ans après. Début d'octobre 1973. Ouverture des fêtes du centenaire de Sainte-Thècle. Le port des costumes de l'époque se veut un hommage aux fondateurs et aux premiers citoyens de Sainte-Thècle. Ouvrant le défilé, à la sortie de l'église : M. et Mme Centenaire (M. et Mme Grégoire Rompré); Le Dr Jean-René Marchand, président du Centenaire et Madame; M. Charles Magnan, président honoraire, et Madame.

Commencements

En la deuxième moitié du siècle dernier, plusieurs des Seigneuries du Québec étaient encore couvertes de belles forêts aux essences variées. Une faune à beau pelage y habitait, beaucoup plus diversifiée que celle d'aujourd'hui. Les nombreux lacs et rivières regorgeaient de poissons de toutes sortes. C'était là un pays inviolé où régnait encore la paix des premiers âges. Les Indiens en avaient été les seuls occupants depuis des millénaires. Bientôt les pionniers de race blanche, déjà bien acclimatés le long des rives du Saint-Laurent, allaient petit à petit remonter vers le nord et investir ces immensités boisées qui les attendaient.

Dans la Seigneurie de Sainte-Anne, propriété de John Evan Price, un coin de terre, particulièrement propice à l'établissement d'une paroisse, attira l'attention de quelques colons qui, depuis quelques années, circulaient déjà dans les hauts mauriciens, à la recherche de nouvelles terres arables. En 1867, année de la Confédération, un pionnier du nom de Pierre Ayotte atteignit le lac des Chicots, (sans doute nommé ainsi à cause de l'effondrement probable à cet endroit d'un terrain fertile) et décida de s'y fixer.

Dans ce pays sauvage, de lacs aux eaux limpides (lac Traverse, lac du Jésuite), il établit sa demeure temporaire sur la rive sud du lac des Chicots. On ima-

gine la petite maison de bois rustique où vécut ce rude fils de la terre qui devenait ainsi premier occupant du territoire et le fondateur de la ville de Sainte-Thècle.

Pendant quelques années, il vécut là, de chasse et de pêche, en attendant de devenir propriétaire d'un lot et d'y défricher sa terre, (aujourd'hui propriété de M. Viateur Trépanier).

L'année suivante les frères Alfred, Charles et Aric Cloutier de même qu'Alfred et Joseph Rodrigue vinrent se joindre au premier occupant et partagèrent avec lui les ressources du territoire.

A l'automne 1869, avec l'arrivée des frères Elzéar, Léon et Théophile Magnan, les colons prenaient conscience qu'il leur fallait défricher, organiser la vie en commun et ainsi une nouvelle paroisse prenait naissance.

En juin 1871, un nouveau contingent de défricheurs et de maîtres-bûcherons vint grandir le nombre des premiers occupants : Charles et Nazaire Audy, Joseph Aylwin, Joseph Bordeleau, Elie Chaillez, Casimir Gervais, Pierre Huot, Xavier Perron, Antoine Piché, Pierre et William Plamondon, Jules Tessier, Sébastien Trudel, Honoré Thibodeau.

Le mouvement de colonisation était amorcé. Beaucoup d'autres habitants des villages riverains du Saint-Laurent, de Champlain, Batiscan, Sainte-Anne, arrivèrent ici, armés de leur courage, pour se tailler un lopin à même la forêt primitive. Ils étaient animés de la ferveur et de l'enthousiasme qu'il est essentiel de posséder pour fonder une commune, pour agrandir l'oeuvre des devanciers. Nous leur devons les premiers défrichements.



Pierre Ayotte, fondateur de la paroisse de Sainte-Thècle. Il épousa Josephite Rodrigue dont il eut cinq garçons et quatre filles. Grand-père de Xavier Cloutier.

LES PIONNIERS



Monsieur et Madame Jules Tessier (née Louise Martel)



*Mme Elie Chaillez
(née Séraphine Vézina)*



*Monsieur et Madame Jean-Baptiste Magnan
(née Célanire Savard). Ils habitèrent dans le
rang Saint-Georges.*



Quatre générations : MM. Jean-Baptiste Magnan, Charles-Ed. Lefebvre, Fernand Gravel; Mmes Marie-Anne Despins-Magnan, Isabelle Magnan-Lefebvre, Louise Lefebvre-Gravel, bébé Alain Gravel.

Tous avaient été élevés dans les meilleures traditions des paroisses mères. Bons citoyens, formés aux âpres exigences du métier de terrien, ils comptaient sur les secours d'En-Haut pour réussir. Fervents catholiques, même privés de voies carrossables, ils tenaient à satisfaire aux préceptes divins. Chaque dimanche, levés avec le jour, ils devaient parcourir des milles pour assister à la messe dans l'église de la paroisse voisine. Qui dira la poésie rude de ces randonnées bucoliques en pleine nature ! On traversait le lac en chaland et, par la suite, on continuait le voyage par les sentiers de la forêt.

Dans chaque personne, il y a un instinct social qui incite à donner des structures civiques à toute nouvelle communauté. Très tôt, l'idée d'une paroisse distincte avait germé dans l'esprit des pionniers et, en date du 29 octobre 1871, une première requête portant six signatures et la croix (x) légendaire de ceux qui n'avaient pu signer était expédiée à Sa Grandeur Mgr Louis-F. Laffèche, évêque des Trois-Rivières, par M. Moïse Proulx, curé de Saint-Tite.

En voici un extrait:

« Que la distance de neuf milles que plusieurs d'entr'eux ont à parcourir pour se rendre à l'église de Saint-Tite où ils ont été desservis jusqu'à présent et les difficultés que leur présentent les chemins et les lacs qu'ils ont à traverser les mettent dans une grande gêne pour accomplir tous leurs devoirs de religion et

sont autant de motifs qui leur font sentir vivement le besoin de former une paroisse à part; vos requérants supplient respectueusement Votre Grandeur de vouloir leur permettre d'ériger une chapelle sur la terre donnée par l'Honorable Price et d'ériger canoniquement en paroisse sous l'invocation de Saint Olivier le territoire ci-dessus mentionné. »

Et le 7 novembre 1872, après qu'on eût affiché cette supplique sur la maison de Joseph-E. Magnan, M. J.-P. Drouin, curé de Saint-Stanislas, notait dans le procès-verbal de l'assemblée :

« Qu'il est absolument opportun de démarquer dans les limites de cette paroisse l'emplacement d'une chapelle dont la construction serait tout à la fois un centre de ralliement, une force et un gage de prospérité morale et matérielle pour la nouvelle colonie. »

L'érection canonique décrétée par Mgr François Laflèche eut lieu le 15 mars 1873 sous le nom de paroisse de Sainte-Thècle, en l'honneur de cette vierge et martyre née à Iconium (Turquie) au premier siècle de notre ère, et convertie par Saint Paul.

L'érection civile date du 23 septembre 1874, d'après l'extrait de la Gazette Officielle de Québec de 1874.

Lorsque Charles Audy fut élu le premier maire sur proposition de Pierre Ayotte appuyée par Xavier Perron et que Théophile Magnan fut nommé secrétaire-trésorier, l'organisation civile de la paroisse prenait corps. La première séance municipale eut lieu le 22 février 1875 afin d'établir des règlements et autres procédures, comme le salaire du secrétaire-trésorier: vingt dollars par année.



Première chapelle.

Archives Charles Mag

Sainte-Thècle
Un siècle d'histoire



DE 1875 À NOS JOURS

Afin de satisfaire au décret de Mgr Lafliche, il y eut une assemblée de syndics le 4 août 1875 et les travaux de construction de la Chapelle commencèrent le 4 septembre. L'assemblée était composée de Aubert Naud, Pierre Ayotte, Pierre Plamondon, Joseph Aylwin et Albert Brouillette.

Le premier mariage eut lieu dans la maison d'Elie Chaillez, le 31 mai 1875, unissant Marie-Louise Plamondon (Pierre et Mélie Vézina) à Sébastien Trudel fils (Sébastien et Julie Fiset). Une descendante de cette union, Azilda (29-02-89) mariée à Wilbrod Gauthier, est encore vivante.

En 1876, la voirie gouvernementale aida les premiers habitants de Sainte-Thècle à tracer des routes, à ouvrir des voies carrossables conduisant aux principaux centres environnants. Par ces routes arrivèrent de nouveaux citoyens et, avec eux, les progrès d'une paroisse en plein développement.

C'est ainsi qu'arriva Cyprien Guillemette (né en 1855), forgeron de son métier, bilingue, et l'aîné de douze enfants; il s'installa sur la berge du Lac Croche près du pont flottant. Il construisit à cet endroit propice une forge, de grands bâtiments pour la garde des chevaux des cultivateurs lorsqu'ils venaient au village. Selon les dires, il était doué d'une force et d'une capacité rarement vues. « Il était familier pour les enfants de voir leur père déménager à bras les barils de lard anglais, l'enclume de la forge, très aisément. » Ce citoyen serviable et débrouillard vendait aussi des instruments d'art aratoire, charrues, voitures, etc.; de plus, il faisait le commerce des chevaux et possédait une trousses pour les soigner. Sa passion pour les chevaux l'amena, en 1907, à ouvrir une piste de course près du village. Ils s'associa avec Médéric Perron, David LeBlanc, Wilfrid Lachance, Gustave Dessureault, Nazaire Turcotte. Ensemble ils organisent un terrain, de l'autre côté de la voie ferrée sur le terre de Nazaire Turcotte (en face de l'Hôtel Laurentide). Cyprien Guillemette possédait deux de ces chevaux trotteurs.

Notre vaillant pionnier s'occupa aussi de chantiers, de drave, de coupe de bois: « Il fut un des premiers à mettre les pieds au lac du Jésuite ». Il fut aussi conseiller et juge de paix. Après avoir maintenu en opération la forge jusqu'en 1915, « rongé par un cancer d'estomac, » il mourut en 1930 à l'âge de 75 ans.



Cyprien Guillemette, à l'âge de 41 ans.
(d'après une peinture)

Cyprien Guillemette avait épousé Noémie Vallée à 21 ans; c'est cette femme qui maintint la propreté dans son logis, qui enseigna, qui tint bureau de poste et fit la tenue de livres de son époux: « Mme Guillemette était une épouse profondément religieuse, sincère et dévouée »; elle aidait sa belle-soeur Philomène Rousseau (Mme Tréflé Vallée) à l'entretien de la chapelle; cette dernière fut la première organiste et Narcisse Vallée fut le premier sacristain.

Un des fils de Cyprien, Phydime (Marie-Louise Paré) donna à Sainte-Thècle vingt enfants durant cinquante ans de vie de ménage (1917-1967).

Ce fut à la fois un homme typique et courageux, serviable à la communauté. Nombre d'enfants se sont fait « faire les cheveux » par lui et aussi plusieurs lui doivent de « savoir nager ».

Au printemps de 1877 eut lieu l'inauguration de la chapelle et, dès le 8 juillet, se tint l'élection des marguilliers, suivie le 22 juillet par la première assemblée de la fabrique et la vente des bancs. Ce fut aussi en cette année que Théodore Dupuis ouvrit le premier magasin général occupé présentement par Gratien Baril.

En 1878, Mgr Laffèche fait une visite dans la nouvelle paroisse, afin d'encourager les colons à poursuivre l'oeuvre paroissiale. La même année, Sébastien Trudel contruisit son moulin à scie sur le lac Chicot près de la demeure de F.-X. Trudel. De plus Anselme Baril « partit magasin » à l'endroit de la salle paroissiale actuelle, magasin qu'il céda à son beau-frère Médéric Perron afin d'en construire un autre en haut de la côte.



Madame Cyprien Guillemette,
(née Noémie Vallée)

*Madame Tretté Vallée
(née Philomène Rousseau),
première organiste de la
Chapelle.*



*Mme Phydime Gullemette
(née Marie-Louise Paré).*



Phydime Gullemette, fils de Cyprien.



*Magasin et maison
de Théodore Dupuis,
maire de 1894 à 1896.*

*Photo de Théodore Dupuis dans le cadre.
Au premier plan quelques-uns de ses descendants.*



Le magasin de Médéric Perron.



Médéric Perron

Un incendie détruisit cet édifice le 13 septembre 1925, mais il construisit avec son fils Emile un nouveau magasin général. En cette année il y a aussi un changement de maire et c'est François Boutet qui dirige les destinées de la petite communauté jusqu'en 1884. Ce citoyen natif de Sainte-Christine de Portneuf (1830-1912), marié à Apoline Langevin (1826-1887), venait dès 1867 chasser et trapper sur le territoire du lac Chicot et vers 1876 il s'y bâtissait un camp. Premier maître-chanteur à la chapelle, il transportait la malle postale à Proulx. Il eut deux filles et sept garçons dont l'un Charles devint prêtre et célébra la messe à un autel latéral, lors du service du curé Janelle en octobre 1926 ; quant à Arcade (1882-1939), marié à Victoria Béland (1858-1902) fille de J.-Baptiste Béland et Emma Pichette, il fut président de la commission scolaire en 1905 et eut comme fils Charles-Edouard. La famille occupe le même lot depuis 97 ans. Tout comme son grand-père il eut sept garçons et deux filles.

Charles-Edouard, né le 4 septembre 1897, se maria à Hélène Trudel (24-08-97) le 9 septembre 1919; cette dernière était la fille de Pierre Trudel (1868-1948) (fils de Sébastien et Julie Fiset) et d'Agnès Robitaille (1875-1931), fille d'Etudiane Perron et Edmond Robitaille qui fut conseiller en 1875, marguillier en 1877, commissaire d'école en 1878 et président de la commission scolaire le 8 mai 1879, succédant à Charles Cloutier qui en avait été le premier président le 4 mars 1878.



Anselme Baril et sa famille devant son magasin que l'incendie détruisit le 13 septembre 1925.

*Ruines du magasin Baril
Maison et auto d'Omer Béland*





*Anselme Baril dans son magasin
avec sa brue Mme Eva Tessier Thiffeault.*



38

*M. et Mme Alfred Perron
(née Diana Baril)*

*M. et Mme Narcisse Perron
(née Vitaline Bédard)*



1880 fut une année des plus importantes car le 27 septembre le premier curé, en la personne de l'abbé J.-Bte Grenier, devint le représentant de Mgr L.-F. Laflèche. Le premier baptisé fut Joseph-Ernest Bordeleau, le 2 octobre. C'est aussi en cette année qu'Alfred Naud établit à la « décharge » du Lac Traverse, sur la rivière des Envies, un moulin à scie et à farine.

De plus Sinaï Brunelle, venant de Saint-Luc, ouvrit une cordonnerie à l'âge de 20 ans et, à 26 ans, il épousa Délina Davidson et eut douze enfants, dont Willie qui, en 1908, à l'âge de 14 ans, commença à exercer le métier de son père. « Il a beaucoup travaillé dans la fabrication des bottes et des harnais pour les gens de chantiers; il a toujours fait les deux métiers de cordonnier et de sellier. Son commerce est établi depuis 52 ans. » Marié à Aurore Plamondon (fille de Léon et Adelaïde Mottard) le 24 mai 1921, il fêta ses noces d'or avec une messe célébrée par le Père Marcel Plamondon. Jusqu'en 1890, le gouvernement aida à la construction des routes: Lac Traverse, chemin Saint-Georges, chemins d'hiver vers Saint-Adelphe. Un événement marquant, qui se situe en 1886, fut la construction du chemin de fer des Basses-Laurentides. Le « train », comme on l'appelait, venait mettre fin à l'isolement.

Vers 1889, le « village de la gare » commença à se développer. Plus tard, en 1899, huit familles quittèrent le village pour aller s'établir à Nédelec, dont celles d'Alfred et de Narcisse Perron.

39



Vue du Pont flottant de Sainte-Thècle en 1878
(Photo: Pinsonneault)

En 1900 Léon Grenier ouvrit un hôtel connu sous le nom inattendu de « Hôtel de la Tempérance ». On y mettait l'accent sur cette vertu, au point que plusieurs l'ont appelé « Hôtel de l'Ordre et du Confort », parce que les touristes affirmaient y être tranquilles et confortables; cet hôtel devait cependant fermer ses portes en 1938.

En 1902, alors que Pierre Trudel était maire, Ulric Cloutier présenta une requête en vue de la construction d'un aqueduc et un permis fut accordé à Théodore Dupuis pour tenir un hôtel; de plus, à la séance du conseil du 31 juillet, l'arpentage de la route du « dépôt » fut décidé.

Lorsqu'en 1904 Omer Béland arriva à Sainte-Thècle à l'âge de 20 ans, peu de gens virent en lui un personnage qui allait être intimement lié au progrès de la paroisse. Il organisa les transports pour ses concitoyens. Originaire de Sainte-Ursule, Omer Béland se maria très tôt à Marie-Louise Slight, s'équipa de quatre attelages afin de fournir à la demande, de même que d'une grosse voiture avec deux fanaux sur les ailes, deux sièges face à face et un siège à l'avant pour le charretier : celle-ci servait pour les noces. Il acquit sa première automobile en 1920 et, par la suite, il en acquit dix-neuf afin de transporter les milliers de voyageurs qu'il a rencontrés; il s'éteignit à l'âge de 81 ans, le 31 octobre 1965.

La même année arriva une grande dame Marie-Antoinette Turcotte, nièce de Mgr Ubald Marchand (chancelier de Mgr Cloutier) et du docteur Henri Marchand de Champlain. Cette personne allait s'identifier pendant près d'un siècle à la petite histoire de la localité dont elle vit tous les développements. Elle vécut



*Un groupe de pionniers dont Léon Grenier, Wilfrid Lachance,
William Plamondon et J. B. Béliand.*



*(Photo Pilonneau)
Omer Béliand (alors âgé d'une trentaine d'années)
devant la Station*



Omer Béliand et Julien Brunelle



Marie-Antoinette Turcotte.

jusqu'à l'âge de 103 ans. Institutrice, on lui confia dès l'âge de 18 ans une école de 74 élèves répartis en 7 divisions. Elle gagnait \$80 par année en 1887. Mariée une première fois à Nazaire Turcotte en 1887, elle convola pour un deuxième essai en 1915 avec Charles Couturier. Devenue veuve à 72 ans, elle resta alerte et bien orientée jusqu'à la fin de ses jours, le 26 novembre 1972. En 1970, « Le Nouvelliste » titrait : « Une femme plus que centenaire au centenaire du Couvent de Champlain ».

En 1909, David LeBlanc était élu maire de la paroisse et, le 27 avril, c'était l'érection civile du village. Ce monsieur né à Champlain le 18 avril 1874, fils de cultivateur, reçut un diplôme d'études commerciales française et anglaise de l'Institut de Berthierville en 1892.



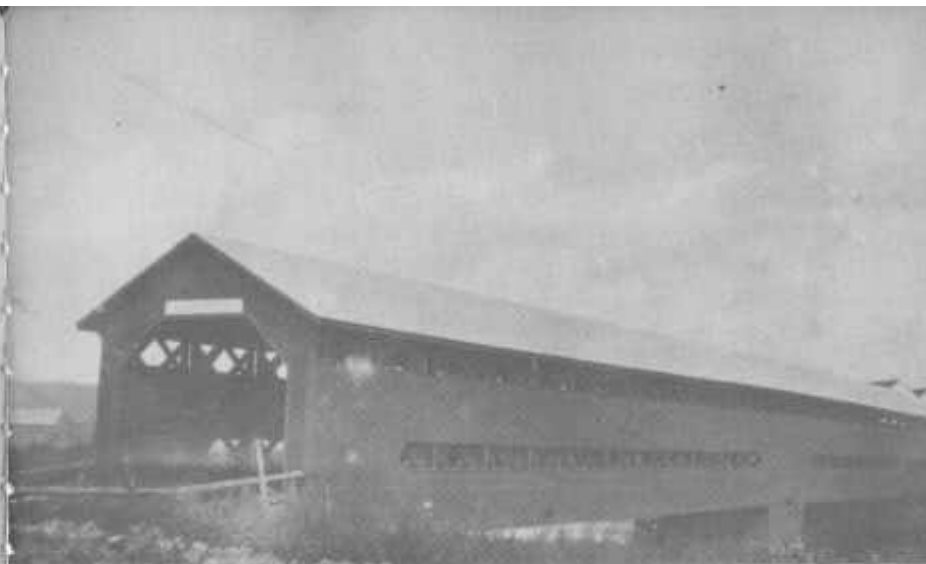
David LeBlanc

Après avoir bourlingué aux « Etats », il s'amena en 1895 dans notre patelin et fonda son propre commerce que dirige présentement son fils Auguste. En 1904, il épousa Hénédine Lafrance dont il eut dix enfants dont huit vivent encore. Pendant plusieurs années il fit les répartitions et les paies pour une fabrique de beurre et fromage ainsi que la comptabilité pour des entrepreneurs forestiers de la région. Les journées de travail sont longues; il sert la clientèle de cinq heures du matin à onze heures du soir et les temps libres sont rares. Il accepta un deuxième terme à la mairie de 1917 à 1919, fut secrétaire-trésorier de janvier 1925 à juin 1950. Il assuma aussi le poste de secrétaire de la commission scolaire de 1934 à 1945.

Le 4 juillet 1948, le Ministère des Affaires Municipales reconnaissait les mérites de David LeBlanc en lui octroyant un certificat de compétence. Il prit une part active à l'organisation de l'assurance-mutuelle contre le feu; les opérations de cette compagnie débiteront le 23 août 1933 et il en sera le dévoué secrétaire jusqu'au 14 juin 1953.

« Citoyen intègre, de grande ouverture d'esprit, possédant un jugement très sûr et de la droiture d'âme, il mit avec générosité et désintéressement ses talents au service de ses concitoyens ». Le 9 décembre 1953, il répondit à l'appel du créateur. En 1915, la cause de l'éducation faisait un grand pas avec la construction du couvent confié aux Filles de Jésus arrivées ici le 2 septembre 1912.

On vivait donc ainsi, sans se presser, mais en ne négligeant aucune occasion de progrès, dans cette localité où le goût du travail et de l'avancement était passé dans les moeurs. Graduellement la paroisse s'organisait en vue d'un mieux-vivre.



Le pont couvert remplace le pont flottant, 1914.



Le premier couvent des Filles de Jésus, 1915.

1922 : inauguration du système d'éclairage électrique du village, le 30 juillet. Le 3 février 1927 un désastreux incendie vint détruire les maisons de François Boutet, Georges Brunelle, Joseph Bertrand et Lucien Lafrance. En 1928, toujours attentifs au mouvement des idées, les citoyens avaient compris la nécessité de la coopération économique et aidèrent à l'établissement de la Caisse Populaire.

En 1915, c'était la création de la commission scolaire du village avec, comme premier président, le Curé Masson.

Au printemps de 1918, on commença à ériger le pont couvert et, dès 1919, ce fut la démolition du pont flottant qui avait servi pendant près d'un demi-siècle.

C'est aussi en 1928 qu'Alphée St-Amant, qui allait remplir la fonction de maire de 1947 à 1953 et de 1955 à 1957, s'établit à l'arrière de la boutique à bois de Zéphirin Fournier, appartenant à Napoléon Gervais. Il acheta la bâtisse en 1930 et, en 1939, tout fut mis à l'épreuve du feu et le bâtiment existe encore en son état original.

Cet homme d'affaires aimait l'action ainsi que son épouse Zénaïde Piché, femme travailleuse qui le seconda dans ses entreprises. Il suivit un cours d'embaumement avec Achile Comeau en 1928 et, en 1934, il ouvrit un salon funéraire. Plus tard, en 1949, toujours actif, ayant délaissé le commerce, du meuble, il aborda l'industrie des tissus avec 20 « machines simples ».

Alphée St-Amant s'occupa également des groupements civiques, des clubs sociaux. Il fut gouverneur de la Jeune Chambre et membre des Chevaliers de Colomb.



Mme Alphée St-Amant, examinant des tissus.

Banquet à l'hôtel Château, en l'honneur d'Alphée St-Amant, nommé gouverneur de la Jeune Chambre, le 31 mars 1962. De gauche à droite: Josaphat Groleau, maire du Village, Jeannot Aylwin, président de la J. Chambre, Alphée St-Amant, gouverneur, Michel Normandin, conférencier invité, Léonce Groleau et Marcel Lemay.





Première classe des élèves de Roch Tremblay, premier instituteur laïque, en 1927.



Roch Tremblay

Un fait digne de mention fut l'ouverture de la première école de garçons dirigée par un titulaire laïque, le 1er octobre 1927, alors qu'Arthur Groleau était président de la commission scolaire de la paroisse et que le Curé Maxime Masson était président de la Commission du Village depuis 1905. Cette école dirigée par Roch Tremblay ne comprenait qu'une classe et était située dans la rue du Moulin sur l'emplacement même où est érigé l'hôtel de ville. Dès la première année 26 élèves fréquentèrent l'école: Charles Magnan, Gontran Naud, François Perron pour ne nommer que ceux-là. 1934 voit surgir un embryon d'atelier où sont exécutés quantité de travaux d'amateurs; cet atelier prit une telle ampleur qu'en 1937 le département de l'Instruction Publique fit une enquête sur la valeur de cet atelier afin de répondre à la demande d'aide, s'il était à propos; et dès septembre l'Enseignement spécialisé de la province le prenait

Groupe de cadets formé par Roch Tremblay, 1928/37.





Travaux exécutés par les élèves du Centre d'Initiation Artisanale en 1942.

sous sa tutelle, et son nom devint : Centre d'Initiation artisanale (futures Ecoles de Métiers). Toutes sortes de travaux y furent exécutés dans l'enthousiasme de la réussite. De nombreux élèves imbus du souci de la tâche bien faite s'employaient à produire des objets originaux et personnels.

En 1936, alors que Joseph-X. Trudel était maire (1935-1941), l'arrivée des Frères de Saint-Gabriel vint renforcer le secteur de l'enseignement. Le 5 mai 1953, après de multiples études et des démarches sans nombre, les plans de construction d'un collège étaient acceptés et, dès le 17 août, les travaux commençaient. Il faut aussi rappeler que les deux commissions scolaires s'étaient fusionnées en date du 2 juillet 1949 et que le premier secrétaire-trésorier en avait été Charles Magnan.

Le 20 novembre 1955, alors que le curé Joseph Mongrain dirigeait la paroisse religieuse, qu'Alphée St-Amand, succédant à Donat Bélard, entreprenait un deuxième terme à la mairie de la paroisse (1953-1955) et que M. Bernard St-Arnault était maire du village, eut lieu la bénédiction tant attendue du Collège Masson, nommé en l'honneur d'un père spirituel qui avait laissé sa marque dans la localité. Comme un nouveau couvent était nécessaire, dès 1958, il fut accepté en principe d'en décréter la construction.

Les travaux furent menés rondement et si bien que les élèves et les religieuses purent aménager au mois de septembre 1960. Quant à l'ancien couvent construit des propres mains du curé Masson en 1915 (fabrication des blocs de ciment dans la cave du presbytère), il a été démolli.



Donat Bélard, maire de la Paroisse, 1953-1955.

Mme Donat Bélard, (née Marie-Louise Magnan).



Aux yeux des Filles de Jésus arrivées en 1912, ce couvent était comme une marque de reconnaissance pour les services rendus à la population. Charles Magnan a bien résumé cette impression quand il écrivit dans le *Nouvelliste* du 30 août 1957: « Nous ne voulons pas passer sous silence le zèle remarquable de nos bonnes religieuses à l'égard des personnes malades dans la paroisse; elles se sont toujours fait un devoir de les visiter et de prier pour eux, partageant ainsi leur temps entre l'éducation, l'instruction et l'esprit religieux. »

Et la vie commune continue. Après un siècle de travail ardu, de réalisations constantes, c'est la stabilité que l'on constate dans les institutions que Sainte-Thécle s'est données. Une modeste aisance règne dans les foyers. D'année en année, malgré la déperdition des milieux ruraux au profit de la ville, on note ici de sensibles progrès dans l'économie. La vie sociale y est bien organisée et il est bon d'y noter la présence de groupements civiques et de corps intermédiaires qui jouent pleinement leur rôle auprès de la population.

En cette année du centenaire, 1974, Alcide Groleau, un homme influent, issu d'une belle famille de chez nous, agit comme maire du village, et il remplit cette tâche avec probité depuis le 12 mai 1965. L'on se souvient que le village avait été érigé en municipalité en 1909 et qu'il annexa les villages d'en-haut et d'en-bas en janvier 1957. Le maire de la paroisse est Romulus Gagnon, un citoyen soucieux de bien servir les siens. En 1967, il a remplacé à ce poste Lorenzo Allard qui avait été maire durant dix ans.



*Romulus Gagnon, maire de la Paroisse (1974)
et son épouse Marie-Anne Trottiler.*

Le curé d'une paroisse de chez nous y joue un rôle de premier plan. Non seulement il est le père spirituel de la communauté. Mais il est le conseiller des autorités civiles et l'aviseur moral des corps publics. Il accueille à l'église et au presbytère les joyeux événements et il assiste aux grands départs. Une grande part des responsabilités tant religieuses que sociales repose sur ses épaules. La paroisse de Sainte-Thècle n'a qu'à se féliciter de son curé actuel, l'abbé André Morin. Les grands journaux venus puiser chez nous matière à reportage ont d'ailleurs reconnu ses mérites et dégagé les traits d'une personnalité originale et attachante.



*Alcide Groleau, maire du Village, 1974,
et son épouse (née Louise-Aline Tellier).*



*Départ pour l'église. Mariage de Rose-Anna Gingras
(Mme Albert Béland), le 24 janvier 1916.*



Le début de la construction de l'église sur la côte en 1902.

VIGNETTES DU PASSÉ



Rue Principale, Bas du Village, Sainte-Thècle.



Rue de l'Eglise.



Rue Principale en 1910.



Rue de la Station, Sainte-Thècle.



Rang de Hervey: maisons d'Omer Béland et de Mme Couturier.



Fête-Dieu en 1924.

Le kiosque.

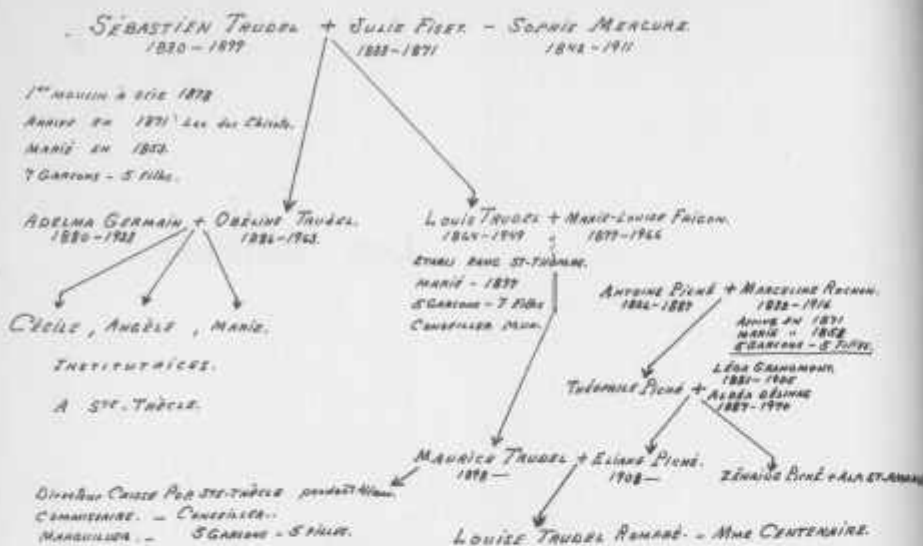


Les familles

Après le récit des débuts de Sainte-Thècle par le docteur J.-René Marchand, nous présentons, sous cette rubrique, des esquisses généalogiques des plus anciennes familles établies dans la paroisse centenaire. Elles sont dues aux patientes recherches de Charles Magnan, petit-fils de l'un des pionniers.

Ces noms et ces dates nous permettent de reconstituer les lignées, d'évoquer d'une famille à l'autre le jeu des alliances, de suivre jusqu'à nos jours la robuste descendance de ces fondateurs de paroisse. Ces tableaux nous brossent à grands traits la surprenante odyssée de ces gens du peuple qui, contre tout espoir de réussite, ont fait souche ici, aux confins des terres cultivables, en ce pays de lacs qui s'adosse à la montagne. A certains détails, nous soupçonnons ce que fut leur aventure.

Il ressort de ces fresques familiales que le métier de pionnier n'admettait qu'une sélection de forts, de « hasardeux », comme dirait le poète. Il n'y avait de place dans les abattis à essoucher, dans les hameaux naissants, que pour les hommes aux bras vigoureux, au courage à toute épreuve. Ils sont les fondateurs de ces lignées de terriens, parvenues jusqu'à nous, qui ont réussi à maîtriser une nature grandiose mais revêche, à tirer du sol tous les éléments de la vie. C'est un hommage à ces humbles dynasties de défricheurs, à ces familles de pionniers que se veulent ces pages, *Clément Marchand*.



La famille Sébastien Trudel (Sophie Mercure), septembre 1899.

Sur la photo, 12 de leurs enfants. De g. à droite, 1^{ère} rangée: Mme Adélma Germain (Obéline), Philippe, Mme Eugène Léveillé (Philomène), Médéric, Mme Jean Lortie (Marie-Anne), Joséphine, devenue plus tard Soeur Marie-Sébastien, a. s. v., Nicolet; 2^e rangée: M. et Mme François Trudel (Aurélia Plamondon), M. et Mme Sébastien Trudel (Sophie Mercure) 1^{er} Trudel de Ste-Théclé, M. et Mme Xavier Trudel (Justina Audy); 3^e rangée: M. et Mme Louis Trudel (Marie-Louise Frigon), Sébastien fils, veuf de Louise Plamondon, M. et Mme Pierre Trudel (Agnès Robitaille), M. et Mme Joseph Trudel (Célanire Gagnon).



Famille de Louis Trudel (Marie-Louise Frigon), 1922.



*Mme Adelma Germain
(Obéline Trudel).*

Famille de Théophile Piché (Aldéa Gélinas), 1945.



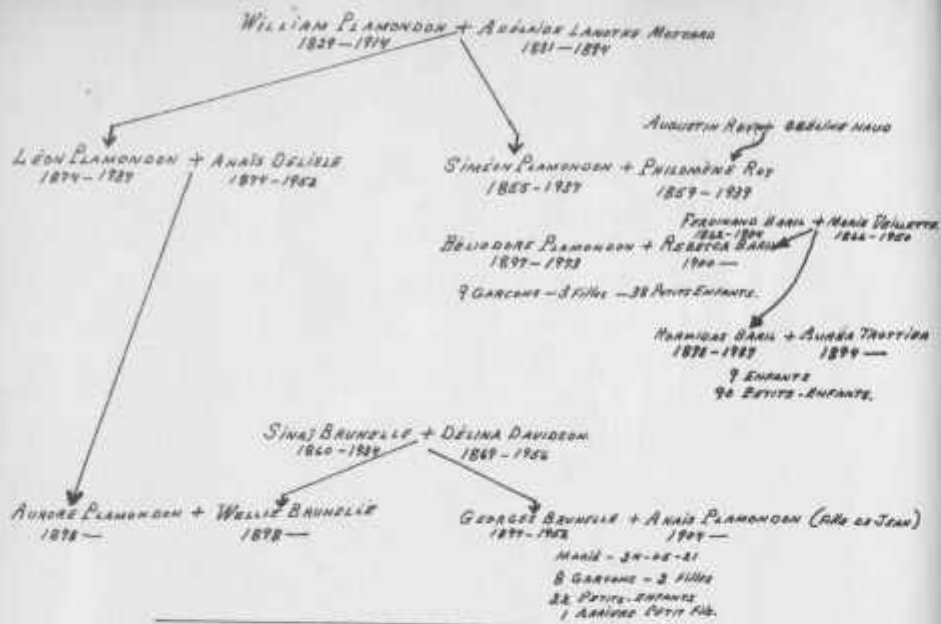
*Maurice Trudel et son épouse
(Eliane Piché) lors de leur
mariage, le 18 juillet 1934.
Parents de Mme Centenaire.*



*Noces d'or de M. et Mme Louis Trudel
(Marie-Louise Frigon), le 19 juillet 1947,
avec leurs enfants et petits-enfants.*



Famille de Zénaïde Piché, épouse d'Alphée St-Amant.



LE PÈRE PIERRE PLAMONDON, O.M.I. MISSIONNAIRE DANS L'OUEST CANADIEN
1847 - 1906

P. Pierre Plamondon, o.m.i.



William Plamondon.



Siméon Plamondon et son épouse
(Philomène Roy).



Famille de Léon Plamondon (Anaïs Deliste)



Ferdinand Baril et son épouse (Marie Veillette).



*Hormidas Baril
et son épouse
(Auréa Cloutier).*



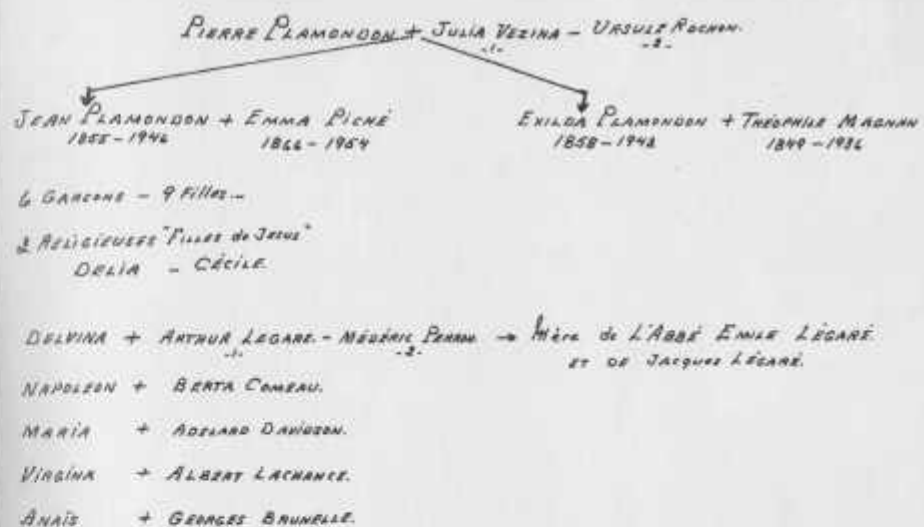
Napoléon Goyette, Alfred et Héloïse Plamondon.



Héliodore Plamondon
et son épouse
(Rebecca Baril).



Aurore Plamondon, son épouse
(Wellie Brunelle)
et le Père Marcel Plamondon.



Ursule Rochon, 2e épouse de Pierre Plamondon.



Jean Plamondon et son épouse (Emma Piché).



*Napoléon Plamondon et
son épouse (Bertha Comeau).*



*Delvina Plamondon
(Mme Arthur Légaré)
et ses deux fils,
Jacques et Emile.*



*Anais Plamondon
et son époux
Georges Brunelle.*



*Cécile Plamondon, F. de J.,
fille de M. et Mme Jean Plamondon.*



*Délia Plamondon, F. de J.,
fille de M. et Mme Jean Plamondon.*



*L'abbé Emile Légaré,
fils de Delvina Plamondon,
(Mme Arthur Légaré).*



Sainte-Thècle.

THÉOPHILE MAGNAN + EXILDA PLAMONDON.
1849-1936 1860-1942

NÉ A CHARLESBOURG en 1849
ARRIVE A STE-THÉCLE en 1869
FUT SEC-TAÏS MUNICIPAL PUIS MAIRE.
1^{er} MAITRE DE POSTE A STE-THÉCLE.
EN 1875 CONSTRUISIT UN MOULIN À SCIE ET À FARINE
SUR LE LAC CROCHE.
POSSÉDA UN BÂTELU À VAPEUR EN 1899
ET UNE AUTOMOBILE À VAPEUR EN 1908.
ONZE DE SES ENFANTS INHUMÉS DANS LE PREMIER CIMETIÈRE.
SES AUTRES ENFANTS SONT :

ANGÉLINA + JOSEPH BAIÈRE.
ANNA-MARIA + PHILIPPE BENOIT.
BERNADETTE - Soeur de la Providence.
ALBERTINE - Soeur de la Providence.
J. ANTONIO - Curé à ST-ADOLPHE.
NAPOLÉON + MATHILDA JACOB (1889-1919)
1887-1971 ↓ BERNADETTE PERRON (1888-)

ENFANTS DE NAPOLÉON →

CÉCILE + LÉO FRANCOEUR
GABRIELLE + FRANÇOIS PERRON.
THÉRÈSE - Soeur de la Providence.
CHARLES + GILBERT NAUD
GISÈLE + ROLLAND BACON
PAULINE + GÉRARD TRÉPANIÈRE.
DR. ANTONIO + GISÈLE SERVANT.
CARMEN - INSTITUTRICE.



Théophile Magnan. ...



... et son épouse,
(née Exilda Plamondon).



Le bateau à vapeur Ferm, propriété de Théophile Magnan, vers 1897, pouvait accueillir 13 personnes à son bord. Par les beaux soirs d'été, sur le lac Chicot, on y donna quelques concerts.



Cette élégante «Locomobile» à vapeur, fabriquée à Port Hope, U.S.A., fut acquise en 1908 par Théophile Magnan. Première auto à sillonner les routes et les rues de Sainte-Thécle, elle effrayait bétail et volatile. Capable d'une vitesse moyenne de 20 m. p. h., elle parcourait 4 milles au gallon, lequel valait 12 cents.



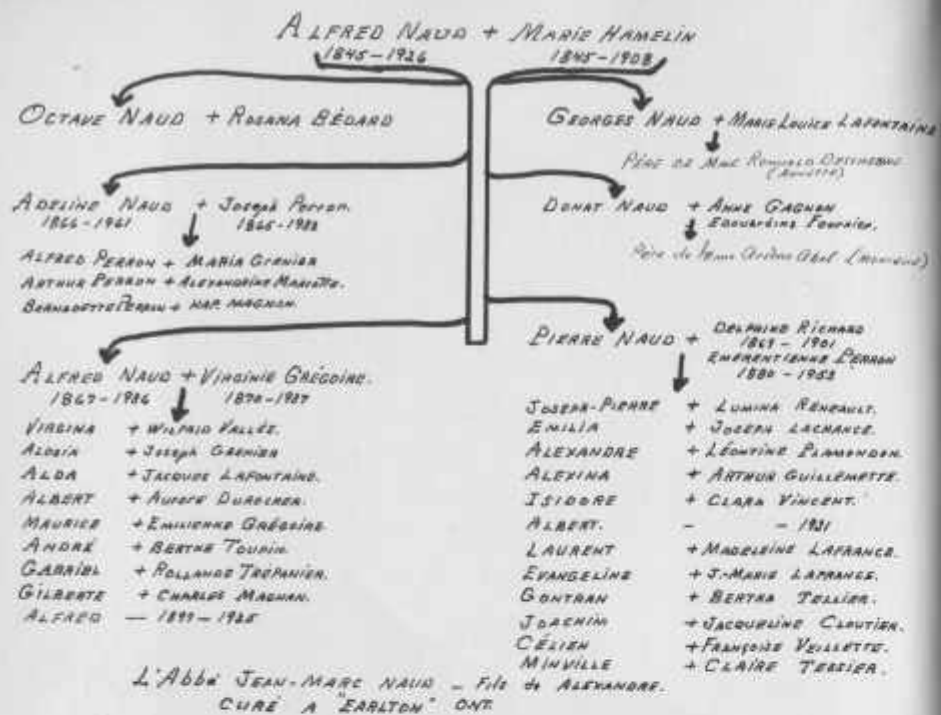
Famille de Napoléon Magnan. A droite, sur la photo, Charles Magnan, président honoraire des Fêtes du Centenaire de Sainte-Thècle.



Moulin à scie de Napoléon Magnan.



L'abbé J.-Antonio Magnan, fils de Théophile. Il fut professeur et économe au Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières, puis curé de Saint-Adelphe, avant de se retirer à son Alma Mater.



Alfred Nault et son épouse (Marie Hamelin).



Famille Alfred Naud fils (Virginie Grégoire)
et trois de leurs filles : Aida, Virginia, Alozia.



Pierre Naud et sa 2e épouse (Emérentienne Perron).

*Delphine Richard
1ère épouse de Pierre Naud.*



Famille de Pierre Naud, en 1937.

AUBERT NAUD + JULIE PERRON
1842-1911

↓
DÉLINA + F.X. CHAMPAGNE

ADELINE + FELIX AVOTTE

JOSÉPHINE + OCTAVE CLOUTIER
1877-1958 1876-1964

↙
ALDOZIA + DONAT GERMAIN.

↘
MAXIMIN + M. BLANCHÉ RICARD



Aubert Naud
et son épouse
(Julie Perron).

Propriétaire
d'un moulin à farine,
Côte de la Bale.



Famille de Joséphine Naud (Octave Cloutier).



Famille de Narcisse Perron (Vitaline Bédard).

Mme Joseph Perron
(Adeline Naud)
tenant dans ses bras
son arrière petit-fils.
Avec elle, son fils, J.-Alfred
Mongrain, et son épouse
(Maria Grenier).



OCTAVE TELLIER (Père) + LOUISE LEDUC.
1856-1942

JOSEPH + MARIE CLAUDE
+ HELENA FEE.

ALBERTINE + ROSAIRE GUYETTE.

EMMA + BENOT LARNAIE

GERGINA + PIERRE THUOEL.



ADONAI + ANGELINE BYLWIN.

DELVINI + ROSINA DUFRESNE.

EUCLEIDE + MARIE-ANNE TOUTANT.

MARIE-LOUISE + JOSEPH HURT.

OCTAVE TELLIER (Fils) + AURÉLIE THUOEL.
1891-1942



MARGUERITE + ARMAND ST-AMAND.

LAURENT + FLEURANTE VALLEE.

FRANCOISE + ANDRE TROTTIER.

DENIS + M-ANGE BÉGAR.

DANIEL + GEORGETTE BANIL.

LOUISE-ALINE + ALCIDE GROLEAU.

JEROME D'ARC + GRATIEN BANIL.

GISELE + PRUDENT CARPENTIER.

ARMAND + LAURENCE PÉRIGNY.

PIERRETTE + PATRICK GADLEAU.

RAYMONDE + LEWIS BANIL.

GILLES + LOUISE GONEAU.

DENISE
1938-1942



Octave Tellier et son épouse (Louise Leduc).



Famille d'Octave Tellier fils (Aurèlie Trudel).

M. et Mme LAZARE CHAMPAGNE

ARRIVÉE À STE-THERÈSE
SUR LES BORDS DU SAC DU CLIVÉ
EN 1902.

SES ENFANTS :

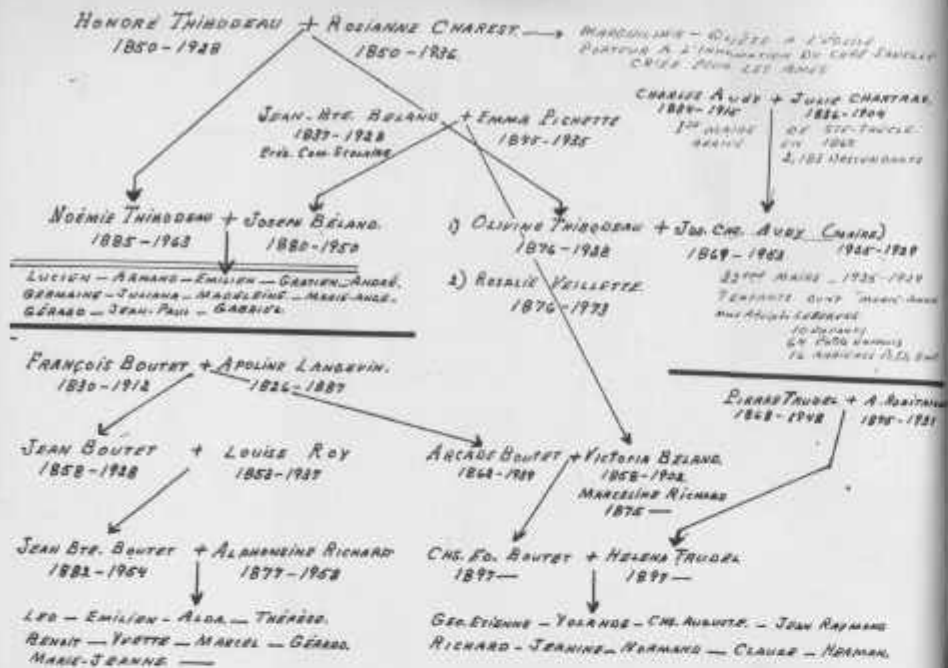
WILLIAM -
WILFRID + RACHEL LEDUC.
NARCISSE + AURÉIE CLOUTIER.
ANDRÉ + MARIE TESSIER.
BRUNO + FRANÇOISE MAGNAN.
XAVIER + LUCIENDA RODRIGUE.
FLORIDA + OLIVIER CHARRIÈRE.
YVONNE + JOSEPH GOULET.

Lazare Champagne, décédé
à 90 ans, décembre 1959.



Mme Lazare Champagne
(Clara Lasanté).





Honoré Thibodeau
et son épouse
(Rosaire Charest).

Famille François Boutet (Apoline Langevin), vers 1885.



Jean-Baptiste Béland et son épouse (Emma Pichette).





*Charles Audy et son épouse (Julie Chartray).
Il fut le premier maire en 1875 — 2,183 descendants.*



*Arcade Boulet
et sa 1ère épouse
(Victorine Béliand).*



*Joseph-Charles Audy
et son épouse (Olivine Thibodeau).
Enfants de Joseph-Charles Audy.*



*Marceline Richard
2e épouse d'Arcade Boutet.*



Joseph Béland et son épouse (Noémie Thibodeau).

*Joseph et Emilién Béland, Elle Damphousse
(père de Mme J. Deïste).*



Famille de Pierre Trudel (A. Robitaille).



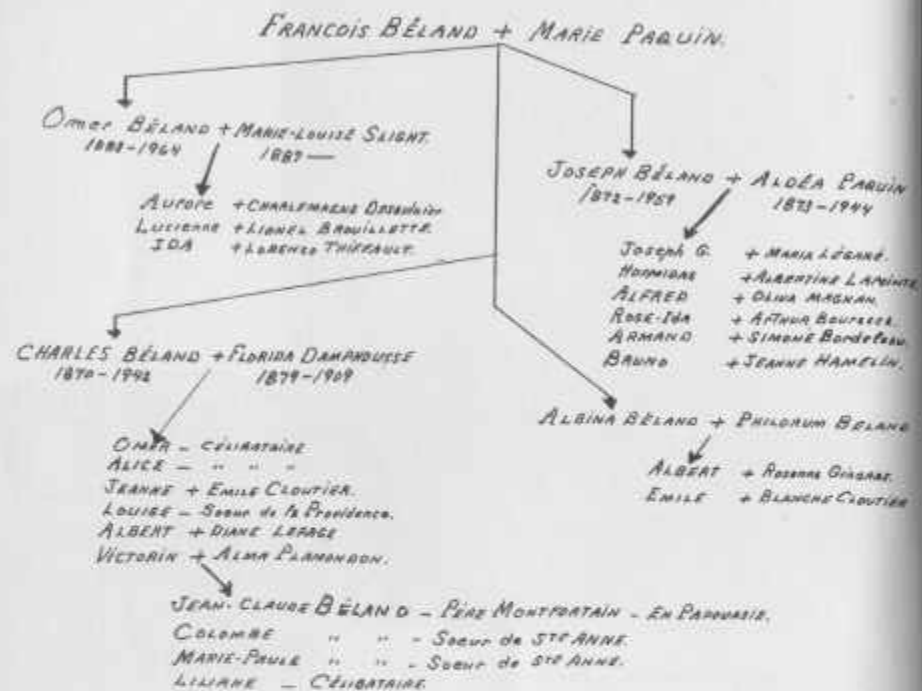
Enfants de Joseph-Charles-Audy.



Chs-Edouard Boutet et son épouse (Hélène Trudel).



Le pont couvert, à Sainte-Thècle, près du couvent.



François Béland et son épouse (Marie Paquin).



Famille de Joseph Béliand (Aldée Paquin).



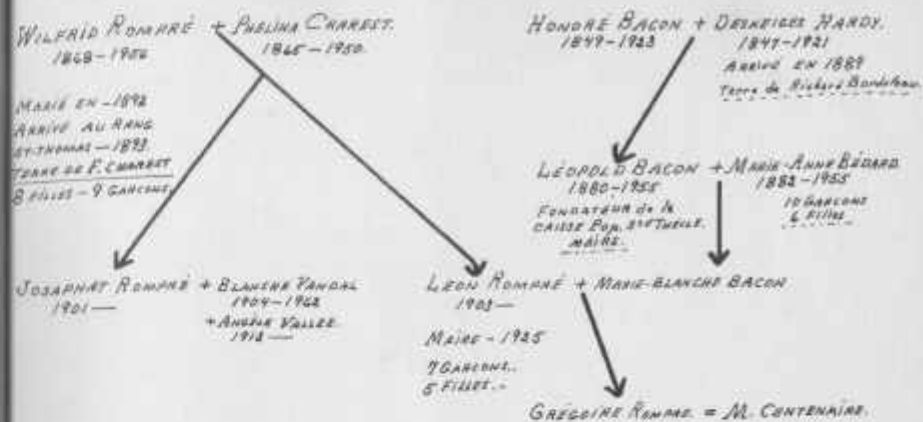
Famille de Charles Béliand (Florida Damphousse).



Famille d'Omer Béliand.



Famille d'Emile Cloutier (Jeanne Bélard).



RELIGIEUSES: MARIANNE, Sœur Immaculée-Charité. - A MONTREAL. - Fm à Wilfrid.
 BERNADETTE, Sœur Franciscaine. - A MARCELLE. - " " "
 MARGUERITE, Sœur Orléans. - A DRUMMONDVILLE. - " " " Josephat

Louise Bélard, Sr de la Providence.



Wilfrid Rompré et son épouse
(Phéline Charest).





Léon Rompré et son épouse
(Marie-Blanche Bacon),
Le 1er juillet 1925.



M. et Mme Grégoire Rompré
(Louise Trudel),
M. et Mme Centenaire.



Léopold et Honoré Bacon.



Famille de Wilfrid Lachance
(Léda Richard), 1925.

WILFRID LACHANCE + LÉDA RICHARD.
1872-1962 1871-1925

↓
BÉATRICE + EMILE FLOMBRON
ALBERTA - NEUVIÈME FILLE DE DIEU.
MARGUERITE + EMILICH MACHAN
SIMONE + JERRY FURNIEN
MARIE-BLANCHE + ST. ROMÉO JUREAU
ALBERT + VIRGINIA FLOMBRON
1904-1978 1904-1919
ALBERTINE FERRON.
1904-

↓
MARIELLE + ELPHÈGE VEILLETTE.
JEAN-BLANC + YVETTE MICHARD
GASTAN - 1929-1924.
FLORENCE + JERMIÈRE NAUD
GRÉGOIRE - PRÊTRE DU MISSIONS ÉTRANGÈRES.
PAULETTE - INSTITUTRICE.
NICOLE - 1916-1912
VIANEY + JULIETTE ST-PIERRE.

M. WILFRID LACHANCE ÉTAIT BÉARNAIS

IL FUT AUSSI L'UN DES ÉLABORATEURS ET CO-PROPRIÉTAIRE
DU SYSTÈME D'ADUQUELLE DE ST-TURBALLE.

25 juin 1950: noces d'or de M. et Mme Léopold Bacon,
et noces d'argent de M. et Mme Léon Rompré.





Famille d'Albert Lachance.

BORROMÉE VEILLETTE, né Saint-Séverin (1882-1946);
marié à Marie-Anne Roberge (1886-1944);
arrivée à Sainte-Thècle en 1908: 2 filles, 11 garçons.



M. et Mme Borromée Veillette (Marie-Anne Roberge).

ELZEAR TESSIER, né à Saint-Stanislas (1842-1933);
 marié à Candide Lafontaine; arrivée à Sainte-Thècle en 1884.
 4 générations sur la terre du rang Saint-Thomas,
 marguillier en 1891-1896.



JOSEPH BELAND,
 né à Sainte-Ursule (1873-1959);
 marié à Aldéa Paquin (1873-1944);
 arrivée à Sainte-Thècle en 1894;
 aurait été le premier laitier;
 1 fille, 5 garçons.

NAZAIRE AUDY (1835-1908) époux de MARIE SAVARD (1837-1930);
 un fils: Pierre (1868-1952) époux de Céline Piché (1868-1951) fille
 d'Antoine: une fille: Blanche, épouse d'Ernest Germain.



Nazaire Audy.



Mme Nazaire Audy.



M. et Mme Pierre Audy.



M. et Mme Ernest Germain.

HYGIN BACON (1883-1938); né à Saint-Séverin;
 marié à Alma Cloutier (1888-1953);
 arrivée à Sainte-Thècle en 1901 : 7 filles, 9 garçons,
 63 petits-enfants, 76 arrière-petits-enfants.



*Hygin Bacon, son épouse
 et leur fils Charles-Edouard.*

DESIRE ROY, né à Saint-Tite (1862-1944),
 marié à Lumina Plamondon (1866-1953);
 arrivée à Sainte-Thècle en 1885: Enfants, Pierre, Napoléon,
 Théotime, Alice.



AMEDEE MONGRAIN, né à Saint-Séverin (1874-1960);
 marié à Danie Trépanier (1879-1968);
 arrivée à Sainte-Thècle en 1903 :
 10 filles, 2 garçons, 29 petits-enfants, 43 arrière-petits-enfants.



Famille d'Amédée Mongrain.

*Amédée Mongrain
 au canton Le Jeune.*



ARMAND GRANDBOIS, né à Saint-Stanislas en 1885;
marié à Evelyne Delisle (1890-1968);
arrivée à Sainte-Thècle en 1910 :
5 garçons, 50 petits-enfants, 17 arrière-petits-enfants.



M. et Mme Armand Grandbois.

Vie religieuse

Les pasteurs



L'ABBÉ J.-B. GRENIER,
1er CURÉ DE SAINTE-THÉCLE
(1880-1889)

La paroisse naissante fut d'abord desservie pendant dix ans par les abbés Proulx et Brunelle de Saint-Tite et les autorités diocésaines nommèrent l'abbé Jean-Baptiste Grenier premier curé de Sainte-Thècle en 1880.

A compter de cette année, la paroisse conserve ses archives personnelles.

L'abbé Jean-Baptiste Grenier resta légendaire non seulement par sa magnifique barbe, mais surtout par son caractère doux et affable qu'il essayait de dissimuler sous une apparence assez sévère.

Avec un sens inné des valeurs spirituelles, il comptait beaucoup sur la grâce de Dieu pour mener à bien la tâche qui lui était confiée.

Après 10 années de ministère à Sainte-Thècle, il fut nommé curé à Saint-Tite. Il décéda en mai 1926, après une carrière bien remplie.



L'ABBÉ M. JANELLE,
2e CURÉ DE SAINTE-THÉCLE
(1889-1902)

L'abbé Michel E. Janelle, né en 1851, fut nommé curé à Sainte-Thècle en septembre 1889, charge qu'il occupa jusqu'en septembre 1902.

Pendant cette période, le curé assista à une certaine évolution de sa paroisse. Comme tout enfant qui devient adulte subit une transformation qu'il doit accepter, la paroisse de Sainte-Thècle progressait et devait nécessairement évoluer pour répondre aux exigences de ses paroissiens.

Cependant tout progrès apporte avec lui des vues différentes et des divergences d'opinions. Les paroissiens de Sainte-Thècle n'en furent pas exempts et c'est ce qui faisait l'inquiétude du bon curé Janelle, lui si imbu d'un paternalisme rempli de bonté et d'un attachement profond envers ses paroissiens.

Plusieurs se sont souvenus longtemps de l'éloquence de ses sermons, de sa magnifique voix pour chanter non seulement des chants religieux comme le *Salve Regina* mais aussi des chants de folklore comme *Dans les chantiers nous hivernerons* qu'il exécuta pour la dernière fois lors de l'inauguration de l'électricité dans la paroisse en 1922.

Le curé Janelle a laissé dans l'esprit des gens un souvenir impérissable. De 1902 jusqu'à sa mort en 1926, il demeura dans sa maison à l'arrière du vieux couvent. C'était pour lui une grande satisfaction que de vivre avec ceux qu'il aimait beaucoup. Il repose en paix près du calvaire dans notre cimetière.



*L'abbé Maxime Masson,
3e curé de Sainte-Thècle
(1903-1955).*



Les 50 années de prêtrise du curé Maxime Masson.

L'ABBÉ MAXIME MASSON, UN CURÉ LÉGENDAIRE

En 1867, l'année où Pierre Ayotte venait s'établir sur les bords du lac des Chicots, Maxime Masson naissait à Saint-Justin. Sa vie allait marquer l'histoire de Sainte-Thècle où il devendra curé en 1903.

Pour les gens de Sainte-Thècle, le curé Masson est devenu une figure légendaire, un symbole de foi, d'esprit d'initiative et de travail. Pendant 52 ans, il se dévoua corps et âme pour servir ses paroissiens, qu'il aimait d'un amour jaloux. Lors de son jubilé sacerdotal en 1954, les paroissiens lui firent des fêtes grandioses. A cette occasion, il déclara : « Sainte-Thècle, c'est mon oeuvre. » Une vérité que personne ne peut mettre en doute. Son esprit de foi a pénétré dans tous les foyers, avec intensité et profondeur. Son goût du travail a suscité ardeur et persévérance chez tous les paroissiens pour réussir dans la vie.

Le curé Masson est le grand responsable de la construction de l'église, du presbytère. C'est lui qui alla dénicher à Montréal l'artiste qui couvrit l'intérieur de l'église de peintures merveilleuses qui font l'admiration des visiteurs. Lui-même artiste, il fit les fresques de la sacristie, de même que celles du Calvaire qui complète le cimetière érigé selon ses plans.

Quel travailleur acharné, infatigable ! Il en a fait des corvées pour aplanir la « butte », charroyer des pierres, couler des briques, mettre en place le gros lion à côté de l'église, lion qu'il sculpta lui-même.

Il dormait peu, il mangeait peu, il priait et travaillait beaucoup. Bricoleur génial, adroit de ses mains, il se construisit une horloge grand-père, un poste T.S.F. sans fils. Il fut l'un des premiers à capter les signaux de détresse du Titanic. Son activité pastorale est restée proverbiale dans le diocèse de Trois-Rivières. Plusieurs de ses vicaires en surent quelque chose.

Le curé Masson était parfois brusque et impulsif avec ses compagnons de travail. Mais son cœur tendre pansait vite les plaies de ceux qu'il brusquait. Sainte-Thècle fut son royaume jusqu'en 1955, année où il se retira au Cénacle de La-Pointe-du-Lac pour y mourir à l'âge de 92 ans et quelques mois. Dans les dernières années de sa cure, soit de 1948 à 1955, le curé Masson fut aidé par un administrateur-desservant dans la personne de l'abbé Léonide Joinville, aujourd'hui curé à Saint-Boniface.

Avec le départ du curé Masson, Sainte-Thècle tournait une longue et riche page d'histoire.

LES OEUVRES DU CURÉ MASSON



Le calvaire dans
le nouveau cimetière
1944.



Les stations du
chemin de croix.

130

Le lion près de l'église.



L'église, l'une des plus belles du diocèse de Trois-Rivières,
commencée en 1903 terminée en 1905. Construite sur un ter-
rain donné par Charles Jobin, père d'Américus Jobin.

131

UNE BAGNOLE VÉNÉRABLE



La première auto du curé Masson.



Desservant de 1948 à 1955.

L'ABBÉ L. JOINVILLE, CONTINUATEUR DU CURÉ MASSON

S'il est une tâche délicate, c'est bien celle de remplacer un pasteur qui a oeuvré pendant cinquante ans à la tête d'une paroisse.

Pour ce faire, l'abbé Joinville fut l'homme tout désigné; il usa de toute la diplomatie qui lui était familière, de compréhension et surtout d'amitié profonde envers le curé Masson; les citoyens de notre paroisse ont admiré ce travail de transition parce qu'il a été effectué avec la même ferveur qu'ils avaient connue chez l'abbé Masson, leur vénéré pasteur.

De plus, l'abbé Joinville sut se faire des amis par sa joie de vivre, sa bonne humeur et quelquefois par ses taquineries. Desservant de 1948 à 1955, il s'occupa activement de nos oeuvres paroissiales, de nos associations. Pour n'en citer qu'une, prenons la J. A. C.; franchement, c'était son oeuvre, puisqu'elle débutait. Rappelez-vous aussi les veillées dites *de la fierté rurale*, qu'il organisait dans différents foyers pendant une semaine entière, chaque année; le tout se clôturait par une séance à la salle municipale où se groupaient autant de gens que la salle pouvait en contenir. C'était le bon temps.

Des hommes de cette trempe ont toujours laissé, derrière eux, une moisson riche et florissante.

RETRAITES FERMÉES

Le Curé Masson encourageait beaucoup ses paroissiens à se rendre au Cap-de-la-Madeleine pour une retraite annuelle. En 1921 il délèguait Napoléon Magnan comme organisateur de ces retraites. Ce dernier s'occupa activement de sa tâche jusqu'en 1961.

Sur cette photo, prise en 1929 à la maison des retraites fermées, on pourrait reconnaître, entre autres citoyens de Sainte-Thècle, d'il y à 45 ans : Amédée Mongrain, Théodore Groleau, Josaphat Groleau, Gérard Groleau, Arthur Groleau, Georges Brunelle, Horace Gervais, Donat-B. Lafrenière, Joseph Béland, Théophile Magnan.



Les Pères Oblats décernèrent à Napoléon Magnan un certificat de reconnaissance en 1961 pour les quarante retraites annuelles consécutives qu'il organisa avec leur coopération.

Sur cette photo, au premier rang : le R. P. Lucien Meunier, o.m.i., et l'abbé Antonio Magnan entourés d'un fort groupe de retraitants devant le petit sanctuaire de Notre-Dame du Cap.



L'ABBÉ J. MONGRAIN, 4^e CURÉ DE SAINTE-THÈCLE (1955-1962)

En 1955, comme la fin du curé Masson approchait et que sa santé se détériorait, celui-ci décida de prendre sa retraite définitive à la Fraternité sacerdotale à La Pointe-du-Lac. Alors la fonction du desservant devait en même temps se terminer pour laisser place à un nouveau curé.

L'abbé Joseph Mongrain fut choisi par l'évêque comme successeur officiel du curé Masson.

Cet homme à l'esprit pondéré, aux multiples talents, avec une grande simplicité sut s'acquitter de ses responsabilités à la satisfaction de ses nouveaux paroissiens.

Méromane à ses heures, l'abbé Joseph Mongrain connaissait très bien la musique et le chant, qu'il interprétait fort bien d'ailleurs.

Il s'occupa beaucoup des mouvements de jeunes désirant les intéresser le plus possible au progrès de la paroisse. Nul doute que son influence religieuse contribua à faire germer de nouvelles vocations dans notre localité.

Maintenant retiré, l'abbé Mongrain s'occupe encore d'aider certaines paroisses au point de vue dominical. Son souvenir reste vivace parmi ses anciens paroissiens.



L'ABBÉ ANDRÉ MORIN, CURÉ ACTUEL DE SAINTE-THÈCLE

Lors de sa nomination comme curé de Sainte-Thècle en 1962, l'abbé André Morin, qui fut toujours de taille délicate, fut taquiné par ses confrères qui ne manquèrent pas d'insinuer leurs doutes sur sa capacité de conduire l'une des plus importantes paroisses du diocèse.

Piqué au vif, il répliqua d'abord par l'adage: « Dans les petits pots, les bons onguents », puis en les taquinant, il fit la comparaison suivante: « Autrefois le chemin de fer employait des engins à vapeur de très grandes dimensions pour traîner de longs convois, maintenant, dit-il, de nouveaux engins diesel beaucoup plus petits font un travail plus efficace. »

Ce fut à ce premier sermon, sa façon de nous donner confiance à son dévouement.

Nous reconnaissons en lui un homme dynamique et surtout très avant-gardiste.

Mais pour lui comme pour bien d'autres, les ans laissent leur marque et nous sommes d'avis qu'il bénéficie avantageusement des services que ne cesse de lui apporter le Père Etienne Morin, son frère et aussi son adjoint.



Fondateur et bâtisseur du Village Etudiant du Lac en Coeur, le « père Bois », comme on l'appelait familièrement, était animé d'une foi très vivace qu'il essayait de communiquer aux paroissiens de Sainte-Thècle. Compréhensif et bon, il savait se faire des amis. Chimiste à ses heures, il en faisait profiter son entourage. Il prodiguait ses conseils et son temps aux organisations religieuses et civiles. Sous ses directives, les plus belles fêtes de la Saint-Jean eurent lieu à Sainte-Thècle pendant son séjour comme vicaire, soit de 1956 à 1960. Maintenant curé à St-Jean des Piles depuis 1962, il continue d'exercer un fructueux ministère. Il a laissé auprès de tous un excellent souvenir et c'est toujours avec un vif plaisir qu'on le revoit.

14 DÉCEMBRE 1890

Dans son prône du dimanche 14 décembre 1890, le curé E. Janelle lisait le passage suivant :

« Il s'est terminé aujourd'hui une retraite de cinq jours prêchée par le R. P. Frédéric de Ghyvelde. La chapelle a toujours été remplie à tous les exercices en dépit du temps qui n'a pas toujours été propice. Pendant cette retraite, il s'est donné 960 communions, 314 ont été admis dans la Confrérie du Tiers-ordre de Saint-François, dont 147 hommes et 169 femmes ». Ainsi, le Tiers-ordre était fondé. Il vit encore sous le nom du Laïcat franciscain. La 1ère présidente fut Mme D'Assise Cloutier. La présidente actuelle est Mme Bruno St-Amand. Au-delà de 200 membres font partie actuellement du Laïcat franciscain.

Ensemble ils s'efforcent de donner le meilleur d'eux-mêmes au service d'une paroisse qui, elle, reste toujours jeune, et n'a jamais renoncé au progrès.

M. et Mme D'Assise Cloutier (Phélie Frigon, née en 1829).



Les membres actuels du conseil du Laïcat Franciscain..



7.30 H. P. M., LE 3 AOÛT 1938



L'église de Sainte-Thècle après le cyclone du 3 août 1938.



140



Le village de Sainte-Thècle après le passage du cyclone.



141

Les médecins

Si dans les monographies paroissiales, en général, on met l'accent sur les colonisateurs les défricheurs et les différents corps de métier, on oublie souvent les médecins qui sont des pionniers au même titre que les autres; aussi, aujourd'hui quand on se réfère au passé de Sainte-Thècle il faut rendre hommage à ces scientifiques de la conservation ou du rétablissement de la santé.

La médecine, science que les Grecs, avec Hippocrate, cultivèrent brillamment, s'enrichit à partir du XVIIIe siècle des moyens de diagnostic et de traitement que permettait le progrès des sciences. Elle fait aujourd'hui une part de plus en plus grande aux sciences physico-chimiques. A l'époque des débuts, le médecin de campagne était tout autre que celui d'aujourd'hui, on le pense bien. Par exemple, il traitait ses patients en cabinet particulier ou à domicile. Il fabriquait souvent lui-même les médicaments qu'il prescrivait. Il devait agir seul, sans l'aide de ses confrères et sans les services multiples qu'offre aujourd'hui le régime hospitalier. Les premiers médecins de la paroisse, si près du peuple, méritent que l'on se souvienne d'eux.

Maintenant nous donnerons quelques notes biographiques sur les médecins de notre commune.



DOCTEUR JULES DANDURAND

Né à l'île Perrot en 1867, il épousa Rose Dupuis (née en 1871) et dès 1890 vint pratiquer son art dans la maison actuelle de Roméo Trottier. C'était un homme méticuleux, soigné de sa personne : « poignets toujours empesés », selon une dame âgée.

Il participa activement à la vie de Sainte-Thècle comme secrétaire-trésorier de 1863 à 1895 puis comme maire, du 4 janvier 1906 jusqu'en 1909, de plus il fut commissaire d'école de 1900 à 1911 et, trait particulier, participa à l'organisation de la fanfare. Après s'être dépensé sans compter, et sans égard à sa santé, il se retira à Sainte-Anne-de-Bellevue en 1911.

DOCTEUR BRUNO BORDELEAU



*Sa première épouse,
Antoinette Lafontaine (1872-1920).*



Un médecin qui fit sa marque à la fois dans son patelin et aussi dans la région fut le docteur Bruno Bordeleau, un homme à la forte personnalité, champion du progrès et de la nouveauté. Après avoir été secrétaire-trésorier en 1904, il fut député de 1916 à 1925, année où on le nomma registraire du comté. « Le Soleil » de Québec titrait dans son édition du samedi 5 août 1922: « Fête mémorable à Sainte-Thècle — Inauguration du système d'éclairage électrique. »



Dr Bruno Bordeleau et sa deuxième épouse, Angéline Veillet. Photo prise en 1929.

« Dimanche, 30 juillet, la paroisse était en liesse pour commémorer (sic) un événement important : l'introduction du courant électrique. Cet événement attendu depuis longtemps avec impatience, est marqué de progrès et contribuera davantage au développement de cette paroisse déjà si florissante et est dû aux efforts constants et réitérés de ses citoyens. »



Résidence du Dr Bordeleau à Sainte-Thècle.

« Le docteur Bruno Bordeleau, médecin depuis 25 ans en cette paroisse, dans une brève allocution souhaita la bienvenue à tous au nom de sa paroisse. (Il était le président du comité d'organisation composé des personnes suivantes : Arcade Boutet, notaire Godin, Jeffrey Veillet, Médéric Perron, Pierre Grenier, S. Lafrance, Anselme Baril. . .) Il souligna d'une manière spéciale la présence sur l'estrade du chanoine Grenier, 1er curé de Sainte-Thècle, du Rév. Michel Janelle, 2e curé et du 3e curé, l'abbé Maxime Masson. A l'invitation du docteur Bordeleau, les maires Médéric Perron et Jeffrey Veillet dotèrent leur municipalité de l'énergie électrique en déclanchant le courant. »

A l'âge de 60 ans et après 32 ans de pratique à Sainte-Thècle le docteur Bordeleau rendit l'âme en laissant derrière lui une carrière remplie et active. Il était bien connu comme médecin et peut-être encore plus comme député de l'un des plus importants comtés agricoles de la province.



DOCTEUR ANDRÉ BIGUÉ

*Mme André Bigué
(Geneviève Germain).*



Comme le docteur Bordeleau devait siéger au parlement, il fit appel à des confrères pour donner les soins aux malades durant ses absences très fréquentes.

Ainsi, de 1911 à 1914, le docteur André Bigué, originaire de Sainte-Anne-de-la-Pérade, se fixa en notre village et fit l'achat de la maison du docteur Dandurand, maison qui existe encore et qui est présentement la propriété de Roméo Trottier; à l'époque c'était une maison verte que Mme Bigué (née



*Maison du Dr André Bigué,
aujourd'hui propriété de Roméo Trottier.*

Geneviève Germain) évoquait souvent sous le nom de « son château vert », lorsqu'elle fut établie à Amos où le docteur Bigué exerça sa profession de 1914 jusqu'à son décès, le 17 février 1949.

On le reconnut comme le premier médecin de l'Abitibi et un homme d'œuvres, qui fut tour à tour conseiller, marguillier, coroner du district, Chevalier de Colomb, sans compter de multiples collaborations à divers mouvements d'action sociale.



Dr Alfred Hardy.

De 1916 à 1926 et de 1929 à 1932 le docteur Alfred Hardy, né à Grondines en 1876 (épouse : Alexina Marquis), pratiqua la médecine ici en demeurant tour à tour à l'hôtel Grenier et chez Arthur Davidson. Il mourut à 56 ans, le 28 novembre 1932.

Le docteur Georges-Henri Desgroseillères vint pratiquer durant un an, soit en 1919; il logeait chez Madame Charles Bertrand.

Le docteur Jean Grégoire acheta la maison actuelle de Léon Rompré en 1925 et y resta jusqu'à son départ en 1928 après avoir été organisateur financier de la fanfare en 1927. Il devint par la suite sous-ministre de la santé à Québec, en 1948.

Le Dr Alyre Aubin et son Snowmobile construit à Winnipeg, 30 ch.-v., prix : \$1050 en 1939.



Le Dr Alyre Aubin au chevet d'une accouchée, Mme Maurice P. Tessier, 16 février 1941. La mère et le poupon se portent bien. Les accouchements se faisaient à la maison avec la collaboration d'une personne bénévole. Aujourd'hui, le bénévolat a disparu et tout se passe à l'hôpital.

DOCTEUR ALYRE AUBIN

Né à Saint-Antoine de Tilly le 14 septembre 1899, le docteur Alyre Aubin fit ses études à Québec et gradua à l'Université Laval en 1928.

A la demande du docteur Bordeleau, il vint s'installer à Sainte-Thècle en faisant l'acquisition de sa maison et de son cabinet de consultation en 1929.

Ce fut un homme non-conformiste, affable, à la portée des gens, toujours prêt à sauver une vie, que ce soit en auto, canot ou « snowmobile. » Il se dévoua pour la cause commune par sa participation aux sports (baseball, hockey) et aussi comme président de la commission scolaire de 1950 à

1956. Son épouse Isabelle Desaulniers l'a secondé dans sa tâche en distribuant les médicaments prescrits et en partageant les joies et les peines de la vie austère d'un praticien général.

Il devait mourir noyé dans le lac du Missionnaire, le 25 août 1956; fin imprévue et dramatique d'une vie tumultueuse et remplie d'aléas.



Le Dr Jean-Claude Marchand et son fils Michel.

DOCTEUR JEAN-CLAUDE MARCHAND

Né à Montréal le 18 septembre 1920, le docteur Jean-Claude Marchand fit ses études primaires à Saint-Tite; il continua à l'Université d'Ottawa et reçut son doctorat à l'Université Laval en 1948.

Après une année de pratique à Grand'Mère, attiré par la vie à la campagne et aussi par dévouement, il s'établit à Sainte-Thècle en 1947 et y demeura jusqu'à sa mort, le 1er avril 1969.

Il se dépensa jour et nuit sans compter ni son temps ni sa santé, tantôt critiqué sans égard aux sacrifices quotidiens

à la fois de lui-même et aussi de sa famille. En effet il faut se reporter à cette époque héroïque où les chemins étaient fermés l'hiver; où l'on circulait en voiture ou en « snow »; où le niveau de vie était très bas, pour comprendre la vie d'un médecin et de sa femme.

« Dans ce temps-là, le médecin de village constituait de fait la première source de secours à laquelle la population pouvait avoir accès. Je me souviens qu'une fois un homme était venu le chercher avec une carriole parce que les chemins étaient impraticables. Mon mari avait revêtu son manteau de chat. Dans la carriole il y avait des briques chaudes; les deux passagers étaient disparus dans la poudrerie », (Mme Georgette Marchand).

DOCTEUR FERNAND GROLEAU

Le premier médecin natif de Sainte-Thècle fut le docteur Fernand Groleau, troisième fils d'Arthur (maire de la paroisse de 1941 à 1949 et co-président de Groleau et frère) et de Blanche Lefebvre, né le 18 avril 1924 et marié à Françoise Côté dont il eut un garçon et trois filles; il fit ses études à la petite école du rang, après quoi un séjour au Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières et au Collège St-Dunston's de Charlottetown l'agréa au B. A., lui permettant de recevoir son diplôme de l'Université Laval en 1950.

Après six années de pratique à Saint-Adelphe, il vint à Sainte-Thècle où il exerça son art de 1956 à 1959, année où il alla se spécialiser en anatomo-pathologie afin de devenir le chef des laboratoires de l'hôpital de Jonquière.



*Dr Fernand Groleau,
premier médecin né à Ste-Thècle.*

Un autre médecin, petit-fils de Pierre Naud et Emérentienne Perron, prénommé lui-même Pierre, demeura ici de juin 1968 à juin 1969. Ce fils de Madeleine Lafrance (descendante de Lucien Lafrance) et de Laurent Naud est présentement orthopédiste.

DOCTEUR JEAN-RENÉ MARCHAND

Pour ne pas laisser les gens sans services, le docteur Groleau se mit en contact avec le docteur Jean-René Marchand, fils de Pierre Marchand et Charlotte Morin de Champlain, petit-fils du docteur Henri Marchand. Comme son épouse, fille de Rose Gervais et Josaphat Groleau, avait la nostalgie de son village natal et aussi comme le poste était bien situé, il y eut accord rapide.

Aussi, dès juin 1959, après des études au Séminaire Saint-Joseph et à l'Université Laval, le docteur Marchand commença à faire la connaissance de son nouveau patelin.



Dr Jean-René Marchand, président des fêtes du centenaire de Sainte-Thècle, et son épouse (née Isabelle Groleau).



Le Dr Jean-René Marchand et deux de ses fils,—Pierre et Yves,—à une chasse à la perdrix en montagne, automne 1970.

Il se donna avec coeur à sa tâche. Il vivait dans le milieu où les ascendants de son épouse avaient joué un rôle de premier plan. Il y prit goût. Il devint le médecin que l'on consulte, mais aussi l'ami et le conseiller de beaucoup de citoyens. La preuve de sa parfaite intégration à la petite ville du nord réside dans le fait qu'on lui confia d'emblée la charge délicate et onéreuse à la fois de présider les fêtes du centenaire.

En compagnie de son ami Charles Magnan et de plusieurs autres, il a travaillé pendant des heures et des heures à l'organisation de ces fêtes. La rédaction du texte, la recherche et le choix des photos de la présente monographie de Sainte-Thècle publiée à l'occasion du centenaire lui ont visiblement réclamé beaucoup de temps et d'énergies. Très pris par sa pratique, il a néanmoins tenu à vérifier tous les détails de l'organisation, à présider de multiples réunions, y prodiguant à tous son enthousiasme communicatif. Malgré une tâche accablante, le docteur Jean-René Marchand conserve le sourire et la bonne humeur. Il semble que le plaisir et la joie des gens de son pays d'adoption sont pour lui la meilleure récompense.

Les industries



Théodore Groleau et son épouse (Amanda Carpentier), le mariage avait eu lieu à Saint-Tite le 28 juillet 1888.

Josaphat Groleau et sa famille vers 1932. Il avait épousé Rose-Blanche Gervais, le 16 avril 1918.



Scierie Groleau au lac du Missionnaire, 1938.

LES ENTREPRISES GROLEAU

Le nom des Groleau a toujours été associé au commerce du bois. Arrivé à Sainte-Thècle en 1897, Théodore Groleau exécuta des contrats de coupe de bois jusqu'en 1913 alors qu'il s'adjoignit ses deux fils Josaphat et Arthur pour former la Société Théodore Groleau et fils. Tout à tour jusqu'en 1931 l'entreprise d'exploitation forestière eut des contrats avec la Belgo, une compagnie d'Ontario (fabrication de dormants servant à la construction de chemins de fer) et la C.I.P.

Théodore Groleau prend sa retraite en 1931 et, en 1933, Josaphat et Arthur Groleau forment la Société Groleau et frères. Il y eut construction d'un grand camp à Casey où Armand Groleau fut nommé contremaître et Alcide Groleau surveillant du service de transport des marchandises. Gérard et Paul Groleau s'occupaient de la comptabilité.

Les frères Groleau ont entrepris en 1938 la coupe du bois franc et, à cette fin, ils ont bâti un moulin à scie au lac du Missionnaire (grand lac Long). En 1948, il y eut la fondation de la firme Groleau Inc.



Vers les opérations forestières : Léopold Bédard, Arthur Groleau, Armand Groleau et Georges Tessier.

Un groupe d'entrepreneurs forestiers parmi lesquels on remarque : Alcide et Armand Groleau, Horace Gervais, Prudent Carpentier, Léopold Bédard, Bruno Bédard.



Mme Josaphat Groleau (Rose-Bianche Gervais) 1893-1968.



Josaphat Groleau, né le 11 septembre 1893.

Il s'agit d'une manufacture de bois franc à plancher qui a produit depuis ses débuts plusieurs millions de pieds. Cette usine fut complètement détruite par le feu en mars 1954, mais dès octobre 1955, le roulement de la production fut repris.

Un autre malheur vint s'abattre sur les Groleau par l'incendie du moulin à scie en juillet 1955 qui détruisit de fond en comble cet édifice qu'avait été le gagne-pain de plusieurs citoyens de Sainte-Thècle. Mais avec ténacité Josaphat Groleau, désirant continuer d'être utile à ses concitoyens, rebâtit le moulin tout près de la manufacture. C'est l'une des entreprises du genre les plus importantes au Coeur du Québec.

Le 30 mars 1964, Josaphat Groleau se retira à son tour en faveur de Paul Groleau, son fils, homme d'affaires bien connu dans le milieu trifluviens. Dès novembre 1965 la Cie Groleau Inc. atteignait de nouveaux sommets en devenant le cinquième manufacturier de parqueterie du Québec.



Photo prise en 1955, lors de la bénédiction de la manufacture Groleau Inc. De g. à d.: Normand Groleau, René Guindon, Josaphat et Alcide Groleau, Réal Baril.

En janvier 1968, la compagnie augmentait son rendement par un complexe de bois de dimension. En novembre 1972, un nouvel incendie détruisit la scierie. Paul Groleau entreprit sans tarder la reconstruction et, dès octobre 1973, l'activité normale avait repris dans ce secteur de production.

L'un des hommes d'affaires les plus influents de la région, Josaphat Groleau a voulu aussi travailler pour le bien de la commune dans le champ social et c'est ainsi que dès 1920, à 27 ans, il brigua le siège de conseiller et que de 1927 à 1931 il fut maire du village. De 1935 à 1945 il oeuvra comme commissaire à la commission scolaire du village où il succéda à l'abbé Maxime Masson à la présidence; et en 1949 on assista à la fusion des deux commissions scolaires village et paroisse.

De 1947 à 1955 il revint sur la scène municipale comme maire; et en 1951 il y eut achat de la conduite d'eau de la cie d'aqueduc et la construction d'un réservoir de 250,000 gallons. Après une absence de quelques années, Groleau reprit les rênes de 1960 à 1965 (achat du terrain du parc Saint-Jean, ouverture de la rue Bédard, estrade de baseball, construction de l'hôtel de ville) et termina une carrière, tout entière orientée vers le bien commun, comme préfet de comté.



Vues aériennes de la manufacture Groleau Inc. à Sainte-Thècle.





Les ateliers Pierre Naud au début. De g. à d.: Laurent, Pierre, Gontran Naud et Uldéric (Pitou) Grenier.

PIERRE NAUD INC. A GRANDI AVEC LA COMMUNE

La famille Naud était prédestinée à l'emploi, à la préparation et au commerce du bois. L'ancêtre, Alfred, établit le premier moulin à scie, en 1877, sur les bords de la rivière des Envies, près du chemin du lac Traverse. Son fils, Pierre, fonda le premier atelier de portes et de châssis en 1890.

Au 3^e étage de sa vaste demeure, il confectionna ses premières pièces; les demandes devenant de plus en plus nombreuses, il songea à construire une boutique indépendante de son foyer, ce rêve se réalisa en 1905.

Le nouveau local, à proximité de sa demeure et une machinerie plus élaborée facilitèrent son commerce qui prit alors une ampleur encourageante. Malheureusement, deux incendies successifs, l'un en 1924, l'autre en 1932 ralentirent les activités, ce dernier fléau détruisit de fond en comble l'entreprise et il fallut recommencer à zéro.

Habilement secondé par son épouse, ancienne institutrice, qui devint sa secrétaire, Pierre Naud ambitionnait de faire de son entreprise une industrie dont pourraient bénéficier ses enfants.

Travailleur infatigable, il sut s'intéresser aux progrès de sa paroisse dont il dirigea les destinées de 1923 à 1925.

À la mort du fondateur, en 1939, pour perpétuer sa mémoire le commerce prit le nom de Pierre Naud et son fils, Laurent, avec une ambition digne de son prédécesseur, agrandit le commerce en y ajoutant une quincaillerie et en développant la vente des matériaux de construction.

En 1955, l'entreprise familiale subit une transformation importante, une compagnie est créée pour l'administrer, c'est l'acte de naissance de Pierre Naud Inc.

À l'usine existante s'ajouta un moulin servant à la préparation du bois, l'embouvetage, les moulures et une machine à blanchir (planer). La cour à bois prit de l'extension, des entrepôts de toutes sortes furent érigés, une boutique de forge commença à fonctionner sans oublier un atelier où débuta la fabrication des fameuses ouvertures « Pyerno ».

Manufacture et installations Pierre Naud Inc.





L'un des six camions de la firme Pierre Naud Inc.

En plus de desservir la clientèle environnante, Pierre Naud Inc. l'un des principaux fournisseurs des compagnies de la région, dont la Consolidated Bathurst et la Compagnie Internationale de Papier.

Parmi les plus importants contrats des débuts de Pierre Naud, figure la construction des écoles de rang. L'école Masson est une réalisation de Pierre Naud Enr. sans oublier qu'il fournit les matériaux de l'école secondaire Aubin. Aujourd'hui, grâce à une flotte de six camions, son commerce est plus étendu; on peut trouver des constructions qui portent l'empreinte de Pierre Naud Inc. à Clova, à Rivière-Port-neuf, à Pembroke et même à l'Île d'Anticosti.

Si aujourd'hui le nom de Pierre Naud continue à exister dans la pensée des citoyens de Sainte-Thècle, c'est dû au travail acharné du fondateur et de son successeur, sans oublier la magnifique collaboration du personnel. Ensemble ils ont su doter la commune d'une industrie florissante qui a au-delà de 80 ans.

JEFFREY VEILLET, UN NOM RESTÉ LÉGENDAIRE



*Jeffrey Veillet
(1ère épouse, Hermine
Cossette, 2e épouse
Marie Veillet (1937)).*

Lorsque Jeffrey Veillet arrive à Sainte-Thècle en 1903 à l'âge de 22 ans, nul ne sait le rôle important qu'il va jouer, tant au point de vue des affaires que de la vie sociale de la paroisse. Ainsi en 1918 il fit l'achat de l'hôtel Boutet présentement le magasin Jacob et le transforma en magasin général afin de fournir le nécessaire aux employés de Veillet et frères (Alphée et Wilson) qu'il fonda en 1917.

Cette compagnie fut formée au début pour l'exploitation forestière dans la région du St-Maurice: Cames, Casey, Menjobaques. Une scierie fut construite en 1923 sur la rivière Tawachiche Nord et, par la suite, déménagée en 1940 au lac du Jésuite où elle demeura en opération jusqu'en 1948.

Un autre moulin à scie fut en fonction de 1934 à 1945 dans la municipalité voisine. En 1942, avec l'arrivée des fils, la compagnie devint Veillet Inc. et Alexandre Moisan en fut le secrétaire-trésorier. M. Jeffrey Veillet participa à la construction de la route de la Tuque comme principal entrepreneur.



Sur les chantiers de Jeffrey Veillet : camion à chenille communément appelé « linn ».

Nommé maire du village en 1919 après avoir été échevin, Jeffrey Veillet participa à la fondation de l'Aqueduc de Sainte-Thècle; fut le premier grand-chevalier des Chevaliers de Colomb et le premier président de la Chambre de Commerce.

Le nom de Jeffrey Veillet signifiait beaucoup des belles qualités humaines qui ont permis à nos gens de développer les paroisses du Nord. A Sainte-Thècle, il restera légendaire.

Intérieur du magasin général : Alexandre Molsan, Jeffrey et Benoît Veillet.



LES « KILNS » À CHARBON DE BOIS

Comme à plusieurs autres endroits de la région, des fourneaux à charbon-de-bois furent érigés à Sainte-Thècle vers les années 1890, et Georges Kemp en devint le contre-maitre. Ce citoyen dont la mère était une digne écossaise épousa en 1901 la fille de Jean-Baptiste Darveau, (Marie-Anna) un des premiers colons du Lac-aux-Sables. Il eut 8 enfants dont soeur Rita Kemp qui se dévoue au foyer de Sainte-Thècle.

Ces fourneaux étaient remplis de centaines de cordes de bois de 3 pieds et on les laissait brûler à petit feu pendant plusieurs jours; une fois l'opération terminée le charbon était expédié par chemin de fer aux Forges-Radnor afin de favoriser la fonte du minerai de fer.



Georges Kemp en 1899, à l'âge de 25 ans (Photo Pinsonneault).

LA SCIERIE ST-AMAND

Le 26 avril 1955, Rolland St-Amand achète de son père Adélar, la scierie que celui-ci avait acquise de son père Alfred le 16 octobre 1932. Cette scierie avait été bâtie en avril 1899 par Rénévat Chouinard, mécanicien, sur un terrain acheté par Dosithé Chartré près du lac Traverse.

Le 24 juin 1902, Alfred St-Amand et un mécanicien, Treflé Vallée, devinrent propriétaires sous la raison sociale dissoute et Alfred St-Amand demeura seul à la tête de l'en-
« Vallée et St-Amand » mais dès le 9 juillet 1902 la société fut reprise.



Alfred St-Amand et son épouse (Julie Grégoire).





Arthur Cloutier, Lucien Lafrance, Albert Crête.

LA FROMAGERIE-BEURRERIE CRÊTE ET DAVIDSON

Une fromagerie qui subsista jusqu'en 1965 eut comme innovateur Albert Crête, qui, en 1908, acheta la boutique d'Arthur Cloutier.

Devant l'expansion de son commerce, il s'adjoignit son frère Alexandre et, en 1918, comme la demande de beurre se faisait pressante on installa la machinerie nécessaire et la compagnie prit le nom de Crête et Davidson, car ses enfants, Georges et Arthur, nés d'un précédent mariage (Mme veuve Adélaré Davidson (Aïma Julien), participèrent au bon fonctionnement de la fabrique.

La vente se fit sur place et aussi dans les municipalités avoisinantes jusqu'en 1939, sous la direction d'Albert Crête (décès 1939) et, après, sous celle des frères Davidson jusqu'en 1965; année où ils furent forcés d'abandonner par suite de nouvelles normes.

*Près de la beurrerie ;
un employé, Victorin Bacon,
le propriétaire Albert Crête,
son fils Arthur Davidson.*



*La beurrerie en 1934, la maison de Georges Davidson,
du même côté et, en face, celle d'Arthur, son frère.
Le camion de l'année 1927 est un Chevrolet et l'auto
d'Albert Crête un Overland 1927.*





*Jean Goyette et son épouse
(Amanda Germain).*



*Photo de noces de Rosaire Goyette
(Albertine Tellier)*



Moules à beurre.

LA FROMAGERIE-BEURRERIE GOYETTE

Le 1er mai 1914, Jean Goyette, dont l'épouse était Amanda Germain, acheta de Wilfrid Gervais la crèmerie qu'il possédait depuis le 14 décembre 1899.

Après 30 ans de travail actif, soit le 16 mai 1934, Jean Goyette laissa ses biens à son fils Rosaire. Celui-ci, accompagné de ses fils Stolan et Florent, dirigea cette industrie bien de chez nous, jusqu'en juin 1969. Le produit de la beurrerie était très populaire dans toute la région.



*La boulangerie d'Alfred Cloutier en 1915.
Emile Cloutier, Mme Arthur Bédard, Mme Alphonse Rousseau.*

LA BOULANGERIE ALFRED CLOUTIER

Octave Trudel, dont le boulanger était Agapit Savoie, opérant, dès les années 1893, une entreprise qu'il céda à Alfred Cloutier en 1902. Celui-ci conserva la boulangerie jusqu'en 1915, année de son décès à l'âge de 62 ans, 14 ans après la mort de son épouse née Georgiana Audy.

La succession céda ses droits à Arthur Cloutier le 17 mai 1920 lequel, après avoir boulangé durant 40 ans, laissa son fils Roland continuer l'oeuvre du grand-père.



*50 ans de mariage :
le 28 mai 1967,
Arthur Cloutier et son épouse
(Aurés Lefebvre).*

*A la boulangerie d'Arthur Cloutier, un jour de culte.
Arthur Cloutier et des amis de La Tuque venus l'aider :
Emile Drolet, Azarie Andy et Emile Bellisle.*





LA BOULANGERIE GERMAIN

Lorsque Willie Germain fils fit l'acquisition de la boulangerie Germain Inc. le 19 avril 1952, il se rendait propriétaire d'une entreprise, dont les débuts remontaient à 1899, au moment où Charles Comeau achetait l'équipement nécessaire. Elle passera en plusieurs mains soit en 1902 Ludger Dugrè, 1903 Moïse Regnière, 1904 Joseph Croisetière 1910 Joseph Bareil, 27 juillet 1913 Alcide Fournier, 26 février 1917 Pierre Grenier et, le 5 août 1921, Elie Boutet.

Enfin, il y a vente à l'enchère et le 26 août 1926 son propriétaire devint Josaphat Groleau, lequel la cède le 7 septembre 1926 à Donat B. Lafrenière, époux de Berthe Poirier.

En outre, le 22 décembre 1969, la boulangerie prend le nom de Boulangerie Germain Inc. dont le président est Willie Germain, Marcel Germain agissant comme vice-président et Roger Germain comme secrétaire.

Sports et loisirs

LA CHASSE



*Partie de chasse à Sainte-Thècle, septembre 1923,
Dr Bruno Bordeleau, un voyageur, Lucien Lafrance, Alfred Naud.*



*Charles et O'Brien Magnan
au Canton Lejeune.*



*Jean-Guy Dupuis et Vital
Lafrenière au Canton Lejeune.*

LE BASEBALL



*L'équipe de Sainte-Thècle. Aucun substitut.
Le lanceur devait durer pendant neuf manches.*



Le « Sainte-Thècle » vs le « Royal ».

Un club champion en 1963.





*Ancienne patinoire de Sainte-Thècle.
Les spectateurs étaient nombreux et enthousiastes.*



D'une année à l'autre, une équipe qui sait se renouveler.

*Quelques-uns de nos porte-couleurs d'antan :
Roch Tremblay, Esdras Gignac, Valentin Désaulniers,
Benoît Veillet, François Lafrance.*



*Le club de Sainte-Thècle en 1936. Debout : Jacques
Lafontaine, Joseph Lachance, Charlemagne Désaulniers,
Alexandre Moisan, Benoît Veillet, Albert Lachance. Rangée
du bas : un joueur non identifié, L. Lafrance, G. Désaulniers.*





Invités d'honneur à une première joute : Joseph Trudel, maire, de la Paroisse, Nap. Magnan, conseiller, Josaphat Groleau, maire du Village, abbé J.-P. Dugrè, vicaire, abbé L. Jolville, desservant J.-R. Juneau, Alphée St-Amand, Charles Magnan, V. Lafrenière.

Mise au jeu au début d'une nouvelle saison.
(Photo Jean Puyani)



Musique et théâtre

LA FANFARE



*Famille de
Philorum Béliand
(Albina Béliand)
Né en 1873, il était
maire de Ste-Thècle
lorsque la fanfare
débute.*

Photo M. M. Côté
(Louiseville)



La fanfare, peu de temps après sa fondation en 1912.

LA FANFARE

Avec ses instruments flambant neufs, la fanfare impressionnait à sa première sortie en octobre 1912. Elle venait d'être fondée au cours d'une assemblée groupant les personnes suivantes :

Philorum Béliand, Alfred Perron, Anselme Baril, Wilfrid Vallée, Bruno Bordeleau, Lucien Lafrance, Joseph Bertrand, Joseph Trudel, Napoléon Magnan, Joseph Lachance, André Bigué, Wilbrod Baril.

Plus tard les docteurs Dandurand et Grégoire ont été les protecteurs de ce corps musical de vingt membres qui, à défaut d'un costume, portaient fièrement une casquette distinctive. Les concerts se firent bientôt nombreux et bien rythmés.



*Un groupe de musiciens au travail dont nous
n'avons que les initiales J. L., A. N., A. M., P. T., A. P.*



En 1954, l'abbé Jean-Paul Dugré, alors vicaire, leva une petite troupe d'amateurs pour interpréter une pièce à portée sociale qui lui tenait à cœur : « Comment je suis devenu communiste » — La pièce eut du succès. On la joua 18 fois dans les villes et les principaux centres de la Mauricie.

Du théâtre de jeunes, animé par l'abbé Dugré, en 1957.



Groupements sociaux et corps civiques

L'U.C.C.

Le tout a débuté vers les années 1870, dans plusieurs paroisses, par la formation de cercles agricoles qui, après maintes tentatives infructueuses, se groupent en fédération sous le nom de Union Nationale en 1875, mais ce n'est qu'en 1924 qu'il se fit un réveil et, lors d'un congrès groupant quelques milliers de cultivateurs de la ville de Québec, l'Union Catholique des Cultivateurs fut fondée.

En 1940, un noyau se forme dans la paroisse. Le 11 juillet 1946, le cercle s'affilie à l'U. C. C. et s'engage à suivre les règlements du secrétariat général. Le premier président en fut Léopold Bacon qui, aussi, a été maire de la paroisse de 1925 à 1929.

Plusieurs de nos agriculteurs progressifs se sont dévoués au sein de ce mouvement qui, en 1972, devint un organisme à la grandeur de la province comme toute autre union professionnelle depuis la loi 64.

Il est devenu l'Union des Producteurs Agricoles, dont les directeurs, à Sainte-Thècle, sont Grégoire St-Amand, Jacques Rompré, Marcel Trudel, Richard Boutet, Rhéal Proteau, et Jean Grégoire St-Amand.



Léopold Bacon,
maire de 1925 à 1929,
1er président de l'U.C.C.

L'A.F.E.A.S.

Les débuts de l'A.F.E.A.S. remontent à 1939, au moment où Mme Georges Vallée (Adélia Trudel, descendante de Sébastien Trudel), très intéressée par les Cercles des Fermières, eut l'idée d'en fonder un dans la paroisse.

En janvier 1940 son désir se réalisait et un bureau fut formé; il se composait de Mesdames Georges Vallée, présidente, Louis Trudel, vice-présidente, Edmond Fournier, secrétaire, Jeffrey Veillet, lectrice, Adélard St-Amand, Georges Bacon, Théophile Piché, conseillères.

Ce cercle avait pour but de trouver un moyen facile et agréable de communication entre les femmes de cultivateurs et celles du village, de faire aimer la campagne et de promouvoir le goût du travail artisanal en milieu rural.

Réunion champêtre du cercle. On reconnaît Mmes Georges Vallée, Alphonse Paillé, Marguerite St-Amand, Lorenzo Allard, Josaphat Rompré, Adélard Cloutier et Octave Tellier.





Une réunion administrative du cercle de l'A.F.E.A.S. Parmi les officiers, on remarque Mmes Georges Vallée, Lise Mongrain, Louiselle Germain, Mlle Marguerite Loblain, Mme Rolande Groleau, H.-C. Piché, Rosidée Magnan.



Démonstration de chapellerie sous l'égide de l'A.F.E.A.S. Sur la photo, on reconnaît Mmes Alphonse Bourassa, Lorenzo Allard et Thérèse Béland.

LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE



Une parade de la Saint-Jean-Baptiste dans les rues de Sainte-Thècle. Ce char allégorique consacré aux oeuvres religieuses comporte comme motif principal l'église de Sainte-Thècle, reconstituée par un artisan.

La Société Saint-Jean-Baptiste régionale fut fondée à Trois-Rivières le 16 avril 1934 et ce n'est que le 26 février 1957 qu'un conseil fondateur prit corps dans notre paroisse. Il était formé de Napoléon Magnan, président, Wellie Germain, vice-président, Joseph Légaré, secrétaire-trésorier, Joseph Mongrain, prêtre-curé, aumônier, Thomas Trudel et Henri-Paul Piché, conseillers, Charles Magnan et Gérard Veillette, propagandistes.

Les fins de la Société SSJB sont l'avancement de la culture française, la promotion des intérêts sociaux et éducatifs de ses membres et le mieux-être de la société québécoise en général.

Sur le plan local, elle contribue financièrement à la fanfare, au groupe de majorettes, au club de baseball des jeunes, etc. Chaque année, depuis décembre 1970, il y a remise de cadeaux aux personnes âgées du Foyer.



*Auguste Leblanc,
secrétaire-gérant
durant 37 ans.*

La Caisse Populaire de Sainte-Thècle a été fondée le 6 mai 1928 lors d'une assemblée tenue à l'ancienne école de la rue Saint-Gabriel à Sainte-Thècle. Le président fondateur en fut le docteur Bruno Bordeleau et le premier conseil d'administration comprenait, outre le président, Léopold Bacon, Joseph Trépanier, Georges Marchand et Jos. X. Trudel qui choisirent comme secrétaire-gérant le notaire J.-A. Godin.

Ces pionniers venaient de jeter les premisses d'une institution financière qui, depuis près d'un demi-siècle, occupe une place de choix dans la vie de la commune.

L'histoire de cette Caisse Populaire doit tenir compte du bénévolat administratif du conseil d'administration, du conseil de surveillance et de la commission de crédit, sans oublier le travail soutenu du secrétaire-gérant.

Il faut rendre ici un hommage particulier à Auguste Leblanc, qui dirigea la Caisse pendant environ 37 ans, soit du 8 octobre 1933 au 22 septembre 1970, admirablement secondé par sa soeur, Geneviève Leblanc; tous deux ont fait leur marque en donnant le meilleur d'eux-mêmes pendant cette période.

Lors d'une assemblée spéciale des sociétaires, le 20 février 1966, ces derniers décident de se doter d'un immeuble ultra-moderne, répondant mieux à leurs besoins.

Le président d'alors, Maurice Trudel, est lui aussi un des artisans de la première heure; depuis le 2 octobre 1932, et cela sans interruption, il siège au conseil d'administration.

Forte de ses quarante cinq années d'expérience, notre Caisse Populaire veut continuer de bien servir son public; aussi possède-t-elle actuellement un nouveau secrétaire-gérant rempli d'initiatives et de dynamisme, Pierre-Aimé Trépanier, qui aidé d'un personnel compétent, fait en sorte que Sainte-Thècle connaisse un climat de prospérité et de santé économique favorisant le mieux-être de ses citoyens.

En cette année du centenaire, puisque nous rendons hommage aux pionniers, il est juste que ce tribu s'étende à ceux qui continuent leur oeuvre.



*Pierre-Aimé Trépanier,
le gérant actuel.*

LES CHEVALIERS DE COLOMB

Christophe Colomb, dont la prière était : « Que Jésus et Marie soient avec nous dans le Chemin de la Vie » n'appartient pas directement à l'histoire canadienne, mais ses découvertes s'y rapportent, par les répercussions qu'elles produisirent dans le vieux monde. Son fameux voyage représenta un moment unique dans l'histoire. Après la venue du Christ qui est d'un autre ordre, on ne sait s'il se trouve un événement qui ait pesé d'un pareil poids sur le destin du monde.

L'Ordre des Chevaliers de Colomb fut fondé le 29 mars 1882 par le révérend Michael McGivney, afin de promouvoir l'amitié et la fraternité entre ses membres, d'aider la cause de la religion et d'accomplir des travaux charitables, éducatifs et patriotiques.

Agapes fraternelles chez les Chevaliers. Dans le groupe on remarque l'abbé Antonio Milot, en visite, Josaphat Groleau, Bernard St-Arneault, Richard Veillette, Armand Plamondon.



Réunion du Conseil 2817. Parmi les membres présents: le docteur J.-René Marchand, Willie Germain, Auguste LeBlanc, Lucien St-Amand, Gérard Veillette, le curé André Morin.

En janvier 1939, un groupe de Chevaliers de Sainte-Thècle (Jeffrey Veillette, Josaphat Groleau, J.-A. Moisan, J.-A. Godin, W. Lachance) membres du conseil de Saint-Tite, se réunirent afin de discuter de la possibilité d'établir un groupement séparé ici et il s'ensuivit des pourparlers qui aboutirent, le 27 avril 1940, à la formation du Conseil 2817 de Sainte-Thècle.

Le 29 mai 1960, 19 membres du 3e degré furent initiés au 4e degré par le maître du district no 3. Fernand Bédard convia les membres au local le 23 juillet 1963 et, lors de cette réunion, on décida qu'une demande serait faite au Conseil Suprême de l'Ordre, afin de constituer ici une assemblée distincte. Le 23 septembre 1963 le Conseil Suprême accorda la charte sous le nom d'assemblée Masson.



L'«Assemblée Maçon»: Alphée Saint-Amand, Robert Gingras, Arsène Abel, Benoit Plamondon, Gilbert Jacob, Paul Trudel, Fernand Bédard, Josaphat Groleau, Prime Veillette, Stolan Brunelle, Jeannot Magnan, Léonce Groleau, le curé André Morin, Jean-René Marchand, Lorenzo Allard, Grégoire Moreau, Wellie Germain, Frédéric Moreau, Lucien St-Amand, Raymond Dotingy.

LE FOYER DE SAINTE-THÈCLE

Au printemps de 1967 lors du congrès des Chevaliers de Colomb, il fut suggéré que les conseils fassent des démarches afin de doter les villes et villages de foyers d'hébergement, de maisons d'accueil pour les personnes du troisième âge.

Aussi, dès le mois de juin, un comité provisoire fut formé et, le 15 avril 1968, la première réunion de la Corporation se tenait à l'hôtel de ville.

L'entrée des premiers pensionnaires eut lieu le 18 mai 1970 et l'inauguration officielle le 26 septembre 1970.

En mai 1972





Jeanne Royon
Présidente



Foyer
De Sainte-Thérèse Inc.
1970



Jean Paul Hébert
Président



Jacques Bélisle
Président



Blaise Gervais
Président



Jean René Blanchet
Vice-Président



Jean Gauthier
Sec. Trés. Membres



Raymond Robitaille
Président



Jean Desrosiers
Président



Gaston St-Onge
Président



Maurice Roy
Président



Vincent Robitaille
Président

LES FILLES D'ISABELLE

Le premier cercle : on reconnaît : Rose-Blanche Groleau, Héléne Gervais, Madeleine Gervais, Pauline Lafrance, Angèle Nobert, Romelia Carpentier, Bertha Naud, Aïma Aylwin.



Lors de
l'inauguration
du Foyer.



25^e anniversaire de fondation du cercle, le 25 mai 1969, alors que Mme Marthe Dontigny était régente. A la table d'honneur: les régentes: Marie-Ange Veillette, Rose-Blanche Groleau (fondatrice), Stella Vallée, Marie Veillet, Hélène Tremblay, Simone Magnan, Marthe Dontigny, Aurore Bédard.

La fondation du Cercle Marie de l'Incarnation No 705 des Filles d'Isabelle de Sainte-Thècle eut lieu le 11 septembre 1944.

« Comme il n'est pas bon que l'homme soit seul », on adjoignit aux chevaliers des auxiliaires féminines. L'Ordre des Filles d'Isabelle obtint sa charte le 7 juillet 1907. Son but principal est d'unir dans cette grande société fraternelle de bienveillance toutes les femmes catholiques d'âge requis et de situation convenable en vue d'atteindre les objectifs suivants :

Se mieux connaître, étendre le cercle de ses amies, centraliser les ressources et les énergies pour s'aider mutuellement, promouvoir l'avancement social et religieux, aider au développement de la culture intellectuelle.



1947 - 1 AN



1944 - 3 ANS



1948 - 6 mois



1951 - 5 ANS



1948 - 3 ANS



1959 - 6 ANS



1965 -



1956 - 3 ANS

Les Régentes: elles se sont dévouées aux œuvres du cercle, Marie-Ange Veillette, Rose-Blanche Groleau (fondatrice), Stella Vallée, Marie Veillet, Hélène Tremblay, Simone Magnan, Marthe Dontigny, Aurore Bédard.

LA JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE

Le 2 avril 1959 un comité provisoire est formé sous la présidence de Prudent Carpentier et avec le concours d'un secrétaire dévoué en la personne de Léonce Groleau.

Le 9 mai 1959, la Chambre de Commerce des Jeunes est établie avec un effectif de 65 membres et d'un bureau formé de: Yvon Arès, président, Roger Cloutier, vice-prés., Charles Magnan, vice-prés., et Léonce Groleau, secrétaire-trésorier.

Quelques mois plus tard, Léonce Groleau qui s'identifia à cette époque à ce nouveau groupement de jeunes accédait à la présidence qui allait lui servir de tremplin pour atteindre la vice-présidence régionale, et, en 1963, couronner les efforts et le bénévolat personnels par la présidence régionale des Jeunes Chambres de la Mauricie.

1er tour cycliste de Sainte-Thècle organisé par la Jeune Chambre, le 14 juillet 1963: Raymond Paillé, le gagnant de l'épreuve, Benoit Plamondon, l'organisateur.



Le Jeune Commerce local a beaucoup aidé à faire connaître la localité et des citoyens de Sainte-Thècle à l'extérieur soit par les concours d'illumination, les débats oratoires, Tour Cycliste Champlain, fondation de « Le Jeune Citoyen », montrant par là le bien-fondé de cette devise: « La Jeune Chambre, école de formation par l'étude et l'action. »

1er Tour Cycliste de Sainte-Thècle, 14 juillet 1963, on reconnaît Raymond Paillé, gagnant, Benoit Plamondon, organisateur.

2ème Tour Cycliste, 9 août 1974, on reconnaît Maurice Roy, président, Rosaire St-Gelais, Jeannot Aylwin, organisateurs, Lorenzo Allard, maire.

2e tour cycliste, le 9 août 1974: Maurice Roy, président, Rosaire St-Gelais et Jeannot Aylwin, organisateurs, Lorenzo Allard, maire.





Lors d'un banquet du Gouverneur, le 18 avril 1964, cinq anciens présidents se réunissent: Prudent Carpentier, Léonce Groleau, Jeannot Aylwin, André-B. Veillette, Fernand Proteau.



LES CERCLES DES JEUNES RURAUX



Premier bureau de direction : Denise Piché, Louise Laflamme, Vianney Baril, Gaétan Groleau, Serge Thiffault.

Comme la tendance de notre époque est à la formation intensive de la jeunesse dans tous les domaines, les jeunes agriculteurs, par des séances d'étude en commun et du travail en équipe, ont travaillé avec ardeur pour hausser leur niveau de vie intellectuelle, morale et sociale, tenant à prouver que la culture pouvait fort bien s'entendre dans les deux sens en milieu rural.

En 1964, un groupe de jeunes se réunit et Yvon Gervais remplit le rôle de président alors que Lorraine Trudel et Lise Trudel agissent comme secrétaires. Le 3 mars 1967 on pensa à une publication et « La voix des jeunes » fut rédigée en collaboration, portant les mots d'ordre et l'enthousiasme à chacun. En novembre 1967, le cercle de Sainte-Thècle devint autonome avec comme présidente Denise Piché. Il connut à partir de ce temps beaucoup d'initiatives heureuses qui ont donné de l'accent à la vie communautaire.

En 1970 le cercle change de nom pour adopter celui des Jeunes Ruraux et faire partie de la fédération de la Mauricie.



Gaétan Veillette,
président 1968-70,
président de la
Fédération en 1971.

Réjean Paillé,
président 1970-72.

Daniel Veillette,
président 1972-73.

René Perron,
président 1973-74.



*Objets présentés à une exposition de bricolage
des Jeunes Ruraux de Sainte-Thècle, les 4 et 5
août 1973.*

LE CLUB DE MOTO-NEIGE OCTOGONE

Dès le début de cette invention, la moto-neige trouva à Sainte-Thècle un milieu favorable. Nos grands espaces neigeux invitaient à ce sport. Devant l'engouement des gens pour la moto-neige et le nombre grandissant de ces véhicules, il fut donc décidé qu'une association devrait être fondée afin de permettre aux citoyens de la commune de pratiquer ce sport dans la campagne hivernale, sur les lacs glacés et dans la forêt enneigée.

Ainsi, le 31 octobre 1965, un bureau de direction était formé : Richard Groleau, président, Denis Couturier, vice-président, Antonin Proteau, secrétaire. Parmi les projets qui furent réalisés, il y eut la construction d'un club en forme d'octogone sur les bords du lac et la présentation de deux courses de motoneiges. En janvier 1967 ce fut le « 100 tours » sur le lac Croche; et, le 16 février 1969, la course 100 milles sous les yeux de 3,000 spectateurs, course qui se répète tous les ans.

Le plus haut sommet, quand au nombre de membres, se réalisa en 1971-1972 sous la présidence de Jean-Maurice Lecours. Aussi en ce qui concerne les activités au calendrier, en plus des événements habituels, il y eut une course en canot avec portage, suivie d'un spectacle aquatique au Parc Saint-Jean et un championnat cycliste du Québec.

*En présence d'une centaine de motoneigistes enthousiastes,
bénédition du Club Octogone, le 23 janvier 1966.*



*Remise de trophée : J.-Maurice Lecours,
président du Club Octogone.*



*Ouverture des festivités aquatiques au parc Saint-Jean,
l'une des activités estivales du club Octogone : J.-Maurice
Lecours, Auguste Leblanc, Prima Veillette, Paul Trudel, Alcide
Groleau, maire du Village, Mme Denis Dontigny, Romulus Gagnon,
maire de la Paroisse, Réjean Paillé, Jean-Paul Trudel, J.-C. Groleau,
tous représentants de nos associations, clubs et corps publics.*

Départ de la course en canots, 1972, organisée par le Club Octogone.



LE CLUB GEAI BLEU (SKI DE FOND)

Par suite de la connaissance des sites enchanteurs de son village natal, Fleur-Ange Brouillette, aviseur technique de Ski-Québec pour la région de la Mauricie, implanta le sport du ski de fond chez les gens de Sainte-Thècle après de nombreuses soirées d'information et des cliniques de ski. En février 1971, un premier bureau était formé de Jacques Don-tigny, président Avelin Cossette, vice-président, Huguette Perron, sec.-trésorière, Guy Gingras, Yvon Germain et Michel Baril, directeurs.

Grâce à la collaboration précieuse de Maurice Francoeur, Albert Tessier, Auguste Leblanc, A. Rodrigue et Raymond Germain, plus de 25 kilomètres de piste furent balisés soit: Le Sommet, La Sapinière, La Lièvre.

De 56 membres au début, le Club Geai Bleu passa à 104 dès l'année suivante et, en 1972, s'intégra aux Fondeurs Mauriciens afin de faciliter les visites inter-clubs et de faire connaître notre environnement sans pareil.



*Bien jeunes, mais déjà enthousiastes du ski de fond :
Guylaine Trudel, Eric Groleau, Suzy et Ruth Cossette,
Yves et Pierre Marchand; un arrêt à la cabane
à sucre, lors d'une randonnée, printemps 1972.*



*Halte dans un boisé
avoisinant Sainte-Thècle :
Suzy, Réjeanne
et Avelin Cossette.*



*Dans un décor enchanteur,
décharge du lac du Jésuite,
mars 1971 : le Dr J.-René
Marchand et Fleur-Ange
Brouillette, aviseur technique.*

LES MAJORETTES ET LE CENTENAIRE

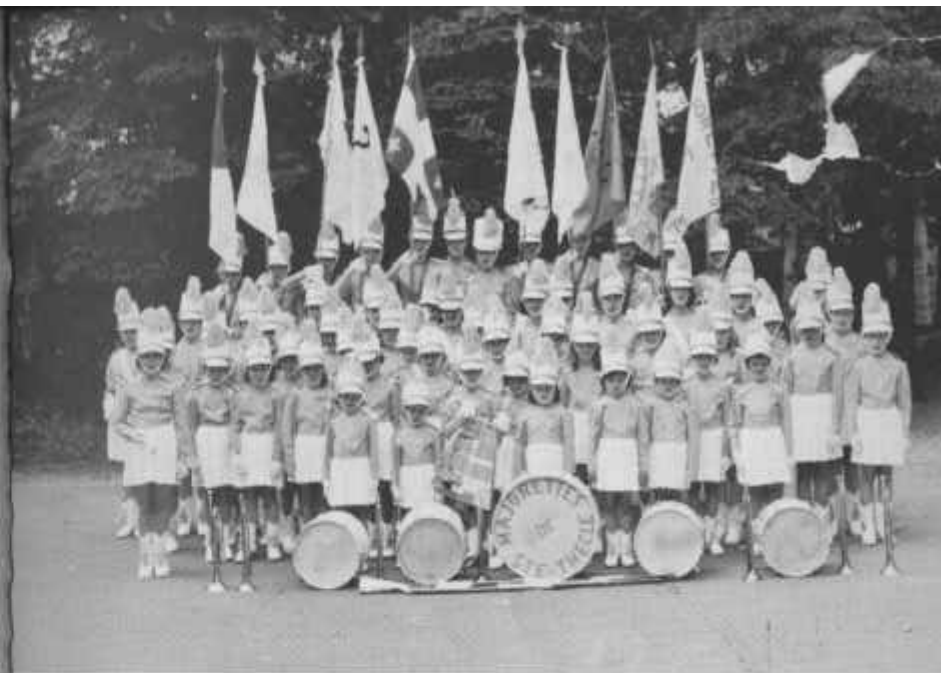
Au printemps de 1962, lors d'une réunion locale de la Société Saint-Jean-Baptiste à laquelle participait Mme Fernand Bédard, (Aurore Tremblay), il fut question de la parade de juin et c'est alors que la personne sus-nommée accepta de décorer un char allégorique sur lequel huit petites filles joueraient quelques partitions musicales.

Comme les jeunes filles répondirent en grand nombre à son appel, elle décida de leur donner un costume spécial; et, jusqu'en 1970 le groupement participa à de nombreuses représentations. La grâce et la joliesse de ces petites demoiselles donnent un air de jeunesse aux manifestations les plus diverses.



216

La fondatrice du premier groupement de majorettes Mme Fernand Bédard avec quelques-unes des filles qui répondirent à son appel; Micheline Plamondon, Sylvie Groleau, Francine Magnan et Nicole Veillette.



Le premier groupement de majorettes en 1962.

En août 1972, à la suite de l'invitation du conseiller Léonce Groleau, Mme Bédard accepta de réorganiser pour les fêtes du centenaire un groupe de jeunes filles de huit à quinze ans sous le nom de « groupe musical féminin ».

Les parents acceptèrent de bon cœur de participer en payant le costume de leur fille. Ce costume comprend une blouse blanche, une jupe carrelée, un béret vert à pompon jaune et une paire de bottes blanches. Les couleurs adoptées sont celles du centenaire.

Présentement Mme Bédard est appuyée pour ce qui est de la partie musicale par Marie-France Cloutier et Hélène St-Amand.

217



Les grandes.



Les petites.

Au temps des pionniers

LES PIONNIERS DE SAINTE-THÈCLE

Parmi les souvenirs recueillis à l'occasion du centenaire, on trouvera ces notes sur la vie de l'un des premiers défricheurs au rang Saint-Thomas. Il avait nom Elzéar Tessier et son épouse Candide Lafontaine. Ils venaient tous deux de la paroisse de Saint-Stanislas.

Elzéar Tessier avait travaillé comme contremaître au moulin Murphy, situé près des chutes du même nom, à Saint-Stanislas. Quand cette entreprise cessa ses opérations en 1884, il lui fallut trouver un autre gagne-pain. C'était un homme fort, mesurant six pieds, capable à 42 ans de venir jusqu'ici en canot sur la Batiscan pour s'y choisir deux lots « n'ayant aucune montagne », à travers la forêt presque vierge à l'époque, où l'on ne trouvait qu'arbres et fleurs sauvages.

Il acheta ces lots de la seigneurie John Evan Price et y bâtit une petite cabane en bois rond. L'on s'abreuvait à une source fraîche coulant tout près de cette demeure rudimentaire où Elzéar amena pourtant son épouse et ses dix enfants. Alors, il agrandit son camp, commença tout autour le défrichage, semant patates et légumes entre les souches. Il sema un petit pacage pour y garder une vache, garda quelques poules. Au début, il n'avait pas de cheval; un boeuf faisait l'affaire, qu'il attelait à tout : charrue, chienne-sleigh et charette à ridelles pour la rentrée du foin, et plus tard, du grain qu'il fauchait à la faucille, engerbait et battait au fléau.



Dans les premiers chemins à peine ébauchés à travers souches et roches on circulait en bacagnole. C'était pratiquement l'isolement pour le bon Elzéar et sa famille, de même que pour les autres colons qui arrivaient d'en-bas. Mais vint le temps du progrès. On construisit le chemin de fer Canadien National qui devait passer au bout des terres. Bilingue et expérimenté en ce genre de travail d'équipe, il agit comme contremaître pour la compagnie.

Avec l'argent gagné, il construisit de ses mains une grande maison et des dépendances, lesquelles sont à peu près restées les mêmes jusqu'à nos jours.

On en est rendu sur cette terre à la quatrième génération des Tessier. A l'ancêtre Elzéar succéda l'un de ses fils Trefflé qui agrandit le bien, améliora le sol. Après une longue vie de labeur, ce dernier mourut à l'âge de 82 ans en 1966. Il avait épousé Georgiana Gagnon, toujours vivante en 1974, et qui lui donna 10 enfants. L'un de ses fils, Clément, époux d'Emilienne Béland, est aujourd'hui le maître de la ferme des Tessier. Sa fille Marie-Josée représente la quatrième génération.

Prévoyant pour l'avenir de sa famille, Elzéar Tessier avait acheté sept lots voisins de sa terre. Ainsi, sept des fermes voisines portèrent bientôt le nom des Tessier. Trefflé avait développé l'une d'elles, bientôt imité par Pascal, l'aîné, puis par Joseph et Sévère, dont les possessions se touchaient. Sur le lot de Sévère, on trouva le site d'un « tentement » indien. Des fouilles mirent à jour les outils de ces premiers occupants.

Comment se chauffait-on au foyer des Tessier ? Un poêle à deux-ponts, sans doute coulé aux forges de Saint-Maurice, occupait le centre de la maison et le bois d'érable ou de hêtre qui s'y consumait joyeusement répandait tout autour une bonne chaleur.

Les lacs environnants étaient poissonneux. On vivait un peu de cette pêche et l'on chassait le caribou qui petit à petit est remonté vers le nord à mesure que la civilisation avançait. Dans la proche forêt on trouvait facilement en bonne saison l'orignal, le chevreuil et, dans les abattis, abondance de lièvres. La vue des ours était fréquente en ces parages. Sur le ruisseau serpentant à travers les terres des Tessier, il y avait une digue de castors que l'on se gardait bien de déranger.



Pour conserver la viande, on la salait dans des vaisseaux de bois ou bien on la mettait au froid sur de la glace recouverte de bran de scie que l'on avait coupée l'hiver sur les lacs et entreposée dans des cabanes aux murs épais. La glace qui fondait lentement tout l'été gardait les aliments frais. On s'en servait également pour conserver le beurre fait à la baratte dont le goût fin rehaussait, à l'automne, celui de la galette de sarrazin.

Les femmes cuisaient le pain pour toute la famille, mais la farine était difficile à obtenir, puisqu'on devait la partager de loin en bacagnole, de même que tous les aliments achetés dans les lointains villages qu'il fallait souvent porter à dos d'hommes.

On fabriquait aussi le savon du pays. On confectionnait les vêtements, tous cousus à la main, faits de laine ou de lin. On filait cette laine au rouet; on en tricotait les robes, gilets, mitaines, tuques, bas. Des étoffes aux dessins et couleurs variés sortaient du métier à tisser. On en confectionnait les couvertures, les tissus à manteaux, à mackinacs, à pantalons. Pour le lin, on le cultivait près du jardin. On le séchait, brayait, filait et tissait pour en faire des draps, nappes, serviettes, oreillers, tabliers. On lavait la plume des volailles pour en bourrer l'oreiller et même le matelas. On tannait le cuir pour en faire les souliers, mocassins, harnais. Le bois de pin était mis à sécher et il servait à faire des douelles, tinettes, seaux, cuvettes, tous vaisseaux utiles pour la cuisine et les soins du ménage.

Aller à la messe le dimanche était toute une expédition, fort exténuante pour le cheval et presque autant pour les gens qui devaient subir les durs cahotements de la route improvisée, et ce, sur un parcours de trois milles et demi. Enfin on arrivait à la chapelle logée au bas de la côte parmi les soulches. N'est-ce pas qu'il fallait avoir l'esprit de foi ? L'épouse de l'ancêtre repose dans le premier cimetière avec trois de ses enfants.

Elzéar Tessier occupa les charges de marguillier et de conseiller. Ensuite, avec l'arrivée du curé Maxime Masson, la construction de l'église actuelle commença en 1903. Ce qu'il en fallut d'efforts pour abaisser la butte, site de l'église, et charoyer le sable avec les chevaux.

Elzéar Tessier mourut en 1933, à l'âge de 91 ans et demi. Au soir d'une vie de labeur, dans les conditions particulières que l'on vient de souligner, il aimait à dire que, sans doute, on avait goûté à la misère, mais non connu la faim. « Dieu y a vu, c'est certain », aimait répéter le brave ancêtre.

Pour aller à l'école à cette époque, les enfants avaient à traverser un long boisé entre le rang Saint-Thomas et le village où les plus vieux allaient s'instruire. Quelques années plus tard, une institutrice enseigna dans une maison privée du rang Saint-Georges. Pour s'y rendre, soir et matin, en plein bois, les enfants se faisaient accompagner d'un gros chien. Plusieurs, à l'été, marchaient pieds-nus parmi les chicots. La première maîtresse d'école fut Marie-Louise Frigon (Mme Louis Trudel).

Sur le troisième lot, propriété de Pascal Tessier, un moulin à scie s'implanta qui fut d'une grande utilité pour tous les cultivateurs de la paroisse. Théophile Magnan, grand-père de Charles, en avait été le bâtisseur et le maître d'oeuvre; très original, il acquit la première auto qui chauffait « à la stime de bois ». Les restes de ce premier moulin étaient encore visibles il y a quelques années sur la terre de Maurice Tessier, qui les fit enlever.



Organigramme Centenaire de Sainte-Thècle

Aujourd'hui, si l'ancêtre revenait, comme il serait surpris et un peu dépaysé. Au lieu d'un chemin de terre, c'est une route d'asphalte qui sillonne la campagne, qui la relie aux centres environnants. Il verrait partout les poteaux apportant l'électricité et la voix humaine. Il constaterait le bel état des terres en culture. Dans l'enclos des fermes il apercevrait autos, camions, tracteurs et des machines agricoles entièrement mécanisées. A ce signe, il verrait qu'une saine prospérité s'est installée chez les descendants.

L'année du centenaire est l'occasion de revivre cette époque héroïque avec les souvenirs de famille et de rendre hommage à ces vaillants défricheurs, à ces hommes simples qui ont cru en la vie, sans se laisser décourager par les difficultés qu'ils ont dû vaincre pour l'implanter en la paroisse de Sainte-Thècle.

(récit de Maria Tessier-Mme André Champagne)

Dessins tirés de « A la québécoise »,
100 meilleures chansons de notre folklore,
Pierre Daignault, Editions La Presse.



MEMBRES HONORAIRES :

M. et Mme Arthur Cloutier, M. et Mme Alphée St-Amand,
M. et Mme Josaphat Groleau, M. et Mme Laurent Tellier,
M. et Mme Laurent Naud, M. et Mme Prudent Carpentier,
M.A.L.
M. et Mme René Matte, M.P.

COMMISSION DU CENTENAIRE

M. Charles Magnan, M. Etienne Morin o.p.,
président honoraire. aviseur moral.
Dr Jean-René Marchand, M. Jacques Piché,
président. directeur.
Mme Thérèse Bédard, M. Elisée Plamondon,
vice-présidente. directeur.
M. Wellie Germain, M. Gaétan Veillette,
vice-président. directeur.
Mme Isabelle Marcand, Mme Michelle Trépanier,
trésorière. secrétaire.

COMITÉ DE COORDINATION:

M. Jean-Maurice Lecours,
président.
Mme Raymonde Brunelle, MM. Wellie Germain et-
secrétaire. Charles Magnan.

MONOGRAPHIE HISTORIQUE :

Dr Jean-René Marchand, Mme Michelle Trépanier,
rédacteur. collaboratrice.
M. Charles Magnan, M. Etienne Morin,
documentaliste. collaborateur.

FINANCES :

Mme Isabelle Marchand, M. Normand Béland,
M. Pierre-Aimé Trépanier, M. Edmour Germain,
M. Stolan Bédard, M. Denis Carpentier.
M. Elisée Plamondon,

ACCUEIL :

Mme Madeleine Germain, Mme Anita Béland,
Mme Colette Bacon, Mme Margot Moreau.

SOCIAL :

Mme Marthe Dontigny, Mme Anita Trépanier,
Mme Louiselle Gravel, Mme Suzanne St-Amand.

RENSEIGNEMENTS TOURISTIQUES :

Mlle Claire Bélisle, M. Gaétan Bédard.

COSTUMES :

Mme Thérèse Bédard,
Mme Olivine Bédard,
Mme Jeanne Magnan,
Mme Ange-Marie Paillé,

Mme Noella Tessier,
Mme Geneviève Tousignant,
Mme Simone Veillette.

MUSIQUE :

Mme Ursule Davidson,
Mme Eliane Francoeur,
Mlle Cécile Baril,
Mme Madeleine Naud,

Mme Gabrielle Perron,
M. Denis Bacon,
M. Stolan Brunelle,
M. Jean-Marie Lafrance,
directeur.

COMITÉ SOCIO-CULTUREL :

M. Rolland Magnan,
président.

Mlle Andrée Groleau,
conseillère.

M. Denis Perron,
vice-président.

Mlle Linda Croteau,
conseillère.

Mme Louise Magnan,
secrétaire.

Mlle Paulette Lachance,
conseillère.

Mme Armande St-Amand
trésorière.

Mlle Claude Tellier,
conseillère.

M. Marcel Germain,
conseiller.

Mme Michelle Trépanier,
conseillère.

Mlle Hélène Piché,
conseillère.

M. Jean-Maurice Lecours,
conseiller.

Mme Raymonde Brunelle,
conseillère.

M. Arsène Abel,
conseiller.

Mme Lise Thiffault,
conseillère.

TABLE DES MATIÈRES

Préface	11
Commencements	13
Sainte-Thècle, un siècle d'histoire	25
Les familles	65
Vie religieuse, les pasteurs	125
Les médecins	143
Les industries	157
Sports et loisirs	179
Musique et théâtre	187
Groupements sociaux et corps civiques	191
Au temps des pionniers	219

*Achévé d'imprimer en mars 1974
sur les presses de l'Imprimerie du Bien Public
à Trois-Rivières, Qué.*

Imprimé au Québec.